

Les associations
Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène
et Loisirs et Culture

Dictionnaire des noms des quartiers et des rues du Revest-les-Eaux



Tableau réalisé par Émile Roché

par Roland VERNET

ESPACES, CHEMINS ET RUES

Quel intérêt y a-t-il à étudier les noms de nos voies de communication ?

Ces noms sont porteurs d'histoire et à ce titre font partie de notre patrimoine. Ils nous disent l'aspect des lieux traversés (chemin des Baumettes), le point caractéristique du parcours (traverse du contrefort), les lieux desservis (chemin du Val d'Ardène), une activité économique (montée des bugadières). Ils renvoient aussi aux valeurs morales de la ville (boulevard de l'Égalité), aux événements locaux (chemin des Turcos) ou nationaux (avenue des Poilus) qui ont marqué la vie des habitants.

Les noms de ces lieux n'ont pas toujours été les mêmes. Ce n'est qu'à partir du 17^{ème} siècle que les municipalités voulurent honorer certains personnages, commémorer des événements en donnant leur nom à des rues qui perdirent leur appellation populaire. Avant cette époque, c'était l'usage qui prévalait ; suivre la rue des horts (maintenant avenue De Lattre de Tassigny) c'était longer les jardins maraîchers du quartier que nous nommons maintenant « les Arrosants » ; la rue de la Mairie est devenue, après la guerre de 1914/1918, la rue maréchal Foch ; de même, le Boulevard d'Estienne d'Orves et le chemin de Baboulène, qui le prolonge, ont remplacé la partie basse de la Route de Signes après la guerre de 1939/1945 pour honorer une grande figure locale de la Résistance « d'Estienne d'Orves » et après la mort du peintre provençal Baboulène en 1994. Selon les événements locaux ou nationaux, les tendances du

moment, les rues changent de noms par décisions du Conseil Municipal.

S'il est facile de justifier la dénomination d'une rue ou d'un chemin, il n'en va pas de même avec les noms que l'usage ancien a imposés. Pourquoi le col des morts ? Pourquoi la Tour de Vidal ? Pourquoi le chemin de la Raison ? Diverses hypothèses se font jour mais laquelle est la bonne ? Certains noms ont une origine très ancienne et se sont déformés au cours des temps ; leurs racines lointaines (pré-indo-européennes, celtiques, ligures) et plus proches de notre époque (provençal, occitan) aident à mieux comprendre leur signification. Les habitants se référaient souvent à des aspects particuliers du relief (bau, caume, moutte) ou aux cours d'eau (le ray). Il y a eu évolution du sens de certains noms à l'exemple de baume qui a désigné d'abord une falaise, puis la grotte dans la falaise, puis la grotte elle-même, seul sens que nous lui connaissons actuellement.

Quant aux quartiers, ils ont souvent pris le nom de l'habitation isolée, voire la plus importante du lieu, comme les bastides, souvent maisons de maître, qui portaient le nom féminisé de leurs habitants (la Massillonne, propriété de Massillon).

L'étude de la toponymie (noms des lieux en géographie) et de l'odonymie ou hodonymie (étude des noms de rues) n'est pas sans difficultés. L'acception actuelle est parfois bien loin du sens originel. S'il est des significations sûres, d'autres peuvent éveiller des doutes. Aussi, certaines tentatives d'explication pourront laisser le

lecteur sceptique ; mais tant qu'il n'y a pas de certitudes toutes les pistes doivent être explorées jusqu'à ce qu'un chercheur débusque la vérité. Les documents publiés par des passionnés d'étymologie, donnant des éclairages divers, m'ont permis des recoupements qui ont corroboré ou infirmé des hypothèses. Les plans cadastraux, les cartes topographiques ont été souvent sollicités et ont montré, par des graphies différentes, la fragilité des témoignages.

Enfin, cet essai ne se limite pas à la toponymie ; il fait aussi l'état des lieux aujourd'hui. Cette « photographie » peut être utile à qui reprendra cette étude.

Chaque nom a fait l'objet d'un article et l'ensemble est présenté dans l'ordre alphabétique. Il nous a paru toutefois intéressant aussi de grouper ces noms en fonction de leur origine ou des événements qui ont motivé leur utilisation.

1 – LES ÉVÉNEMENTS NATIONAUX

Le choix des noms affectés aux rues révèle l'attachement des édiles et de la population locale aux valeurs républicaines et patriotiques.

La Révolution de 1789 a peu perturbé le Revest mais deux rues maintiennent son souvenir présent sans parler de la plaque apposée sur l'ancienne poste (cyber-base actuelle) qui rappelle que les Revestois ont rédigé, eux aussi, des Cahiers de Doléances.

Rue de **la Bastille** et Rue **Lazare Carnot**

La 3^{ème} république est marquée par

Le boulevard de l'**Égalité**

La rue de la **République**

J'ajoute volontiers à cette liste la rue **Victor Hugo**, homme de lettres, qui manifesta par son engagement politique son attachement indéfectible à la République.

Les deux dernières guerres ont meurtri le village qui tient à honorer la mémoire de ses enfants sacrifiés et des hommes qui ont combattu pour la liberté de la Nation.

Avec la **guerre de 1914/1918** apparaissent les noms suivants :

Eugène Chaix, maire qui a soutenu les Revestois dans l'épreuve.

Jean Jaurès, dont l'assassinat mit un terme à ses actions en faveur de la paix.

Le maréchal **Foch**, un des acteurs principaux de la victoire.

L'avenue des **Poilus** est un hommage à tous les combattants.

La place de **Verdun**, nommée plus récemment, montre qu'on n'a pas oublié ces heures tragiques sinon glorieuses.

L'armistice est rappelé par la rue du **Onze Novembre** ; fin des hostilités confortée par la rue de la **Paix**. La place **Marius Meiffret** rappelle que les guerres coloniales ont atteint notre village.

Après **la guerre de 1939/1945** viennent d'autres noms.

Chailloux Lucien, Desambrois, Viale Antoine, jeunes résistants locaux qui ont donné leur vie dans ce combat pour la liberté.

Gabriel Péri (Toulonnais), **Honoré d'Estienne d'Orves** (aux attaches provençales et voisin du Revest), **Jean Moulin** (le fédérateur), organisateurs de la Résistance.

On ne pouvait oublier le Général **Charles de Gaulle**, le maréchal **de Lattre de Tassigny** (qui passa au Revest le 20 août 1944), le général **Leclerc**. Et la troupe libératrice du Revest, **les Turcos**. Il était normal d'avoir à la fin de cette épreuve trois sites dédiés à la **Libération** (une place, une allée, une voie). La rive **Flandres-Dunkerque 1940**, au Hameau de Dardennes, nous rappelle un épisode héroïque et tragique du début malheureux de la dernière guerre. Enfin, une petite place porte le nom du grand savant **Langevin** qui fut aussi victime de son opposition déterminée au fascisme.

2 – DES PERSONNALITES REVESTOISES

D'autres rues gardent la mémoire de personnalités revestaises

Aude Charles, Baboulène Eugène, Barry Alexandre, Decaris Albert, Godart Paul, les Institutrices, Meiffret Emile, Moneiret, Rouquier Marius. Il faut y ajouter ceux qui sont cités plus haut : **Chailloux Lucien, Desambrois, Viale Antoine, Chaix Eugène, Marius Meiffret**.

3 – DES REPRÉSENTANTS DES LETTRES, DES ARTS ET DES SCIENCES

Le village fait aussi honneur à des représentants des lettres, des sciences et des arts reconnus au plan national, tels **Aicard Jean** (de Solliès-Ville et La Garde), **Curie Pierre**, **Pasteur Louis**, et ceux déjà cités : **Eugène Baboulène**, **Albert Decaris**, **Victor Hugo**, **Paul Langevin**.

4 – NOMS DUS À DES PATRONYMES

La Barbasse	La Massillonme
Les Bouisses	Pardiguiet
Collet de Gubert	La Reboune
La Cordière	Rigadu
La Danillonne	La Roustane
Les Escruvieyes	La Salvatte
Fiéraquet	Les Teisseires
La Gairouarde	La Toucasse
Aire de Gay	Tripette
Les Marlets	Vidal

5 – NOMS EN RAPPORT AVEC LA RELIGION

Hormis la place Saint Marc, seuls les oratoires sont dédiés à des saints (St Éloi, St Christophe, St Pierre, Ste Rose). On relève trois fois le nom de Notre Dame : l'oratoire qui fait face à celui de St Christophe, un chemin, la chapelle elle-même (ND de Peillon). L'église est dédiée à Saint Christophe, patron du village. Quant à la chapelle des Pénitents Blancs, près de la tour, elle a

disparu totalement. On notera aussi le Chemin de la Chapelle Copte et le chemin de l'Oratoire.

6 – AUTRES ORIGINES

6.1 Relief (oronymie) ; aspect du terrain

Amendes, Ardènes, Argériès, Bau, Baumettes, Cagarelles, Caire d'Adam, Caume, Cierge, Costebelle, Combe, Creuilles, Crues, Grand Cap, Lônes, Moutte, Pènes, Pilon, Ripelle, Rouqua.

6.2 Hydronymie

Béal, Dardennes, Foux, Laurons, Fontanieu, Luzerne, Malvallon, Ragas, Ray, Salle Verte.

6.3 Directions

Évenos, Signes.

6.4 Végétation

Cannier, Capelude, Romarins, Olivières.

6.5 Divers

Arrosants, Barrage, Bugadières, Calade, Capelaniers, Châteaux d'eau, Colombier, Confronts, Contrefort, Jas, Camps, Écoliers, Eygout, Ferrages, Gardanne, Institutrices, Mastaba, Neufs Outins, Oratoire, Pigeonnier, Tour, Tourrevelle, Tourris.

VOYAGE TOPONYMIQUE EN TERRE REVESTOISE

(Voir à la page 100 la liste des abréviations)

ABEILLES D'OR (impasse des)

- ✚ Cette voie dessert le lotissement du même nom à partir de la route de la Salvatte, au niveau du pont qui enjambe le torrent de Malvallon.

AICARD (Rue)

- ✚ La rue s'appelait Marius Blain. Elle fut appelée Jean Aicard, par le conseil municipal du 22 janvier 1948, lors du centenaire de ce dernier.
- ✚ Poète, dramaturge, romancier né à Toulon le 4 février 1848. On peut voir à Solliès-Ville, dont il fut élu maire en 1919, le musée qui lui est consacré ; il fit jouer dans cette localité une de ses pièces par la Comédie Française en 1920. Il a connu Victor Hugo, Lamartine. Il écrivit le célèbre roman « Maurin des Maures » qui fit sensation lors de sa parution en 1908. Il fut membre de l'Académie Française en 1909. Il était déjà devenu membre de l'Académie du Var à 21 ans. Il résida longtemps à La Garde dans sa villa des Lauriers Roses. Mort à Paris en 1921, il repose au cimetière central de Toulon.

AIMÉ (montée)

- ✚ Ruelle entre la place Saint-Marc et la place Desambrois. Nommée ainsi à l'initiative d'un

habitant du quartier. Plaque de plastique gravée, scellée au mur de la première maison de la montée.

AMENDES (les) lieu-dit ; z 650 m

✚ Région aride du sud-ouest du Grand Cap ; végétation rare ; beaux genévriers. Sol couvert de petits cailloux : le froid hivernal (il y gèle, il y neige), les pluies, la chaleur torride de l'été font éclater la roche calcaire en petits cailloux. Sur de vieilles cartes on relève : « plaine des avelaniés » (l'aveline est une grosse noisette, fruit de l'avelinier). Cet aspect physique du lieu a pu déterminer son appellation. Entre le Caire d'Adam et les Quatre Confronts, se trouve aussi un lieu dit « les Amandes » (autre orthographe).

✚ Dans son étude toponymique, Bernard Marchand signale une maison isolée aux Amandes et avance que ce nom viendrait de Amand, nom de baptême. Les Amandes seraient la propriété des Amand.

ARDÈNE : voir Val d'Ardène et Dardennes.

ARGÉRIÈS (torrent des)

✚ Le thalweg prend naissance à l'ouest du château de Tourris et se dirige vers le sud-est. Les eaux de ruissellement qu'il reçoit sortent du plateau par une chute et passent sous une arche naturelle due à l'érosion. Après la source de la Ripelle, il devient un cañon que les eaux ont creusé dans la roche tendre. Il passe au pied de la colline des Argériès qu'il contourne pour s'orienter vers l'ouest. Les eaux

rejoignent le cours d'eau dit la Dardenne. Une piste sur la rive droite du fossé permet d'accéder à la source captée.

- ✚ La colline dite des Argériès (carte IGN top 25, n° 3346 OT – z 149) est en partie sur la commune de La Valette. Sa partie nord a été percée d'est en ouest d'un tunnel dans lequel on pouvait circuler et où court une canalisation surélevée qui ne sert plus ; l'eau de la source y était dirigée par un aqueduc aérien et s'écoulait en direction de plusieurs bassins de rétention ; elle était destinée aux cultures du château de la Ripelle.
- ✚ Le « fossé des Argériès » est cité dans le cadastre de 1768. Le rapport d'expertise des terres de Dardennes (11 février 1790) signale le « vallon des Argeliers ». Ce toponyme vient du provençal ARGEIRAS = ARGELAS qui désigne soit le genêt épineux (*calicotome spinosa*) soit un banc d'argile. Les argeiras (genêts épineux) ne sont pas plus nombreux ici qu'ailleurs. Par contre, cette colline est riche en argile dont la couleur tire sur le blanc ; l'ARGELIÉ est un lieu où l'argile abonde. Les ornières de cette piste retiennent longtemps l'eau de pluie ce qui fait le bonheur des sangliers (les troncs d'arbres voisins sur lesquels ils se sont frottés après le bain en témoignent). On trouve aussi cette argile sur la rive gauche du torrent. La substitution d'une consonne à une autre n'est pas rare notamment r pour l (rhotacisme) : argeiras pour argelas, comme Sarvate pour Salvate (voir ce mot).

- ✚ Sur le PC de 1978, ce petit torrent est nommé « ruisseau de la Moutte » car il passe au pied de ce quartier (cf la Moutte). Cassini (18^{ème} siècle) emploie le terme Argeliers pour désigner une partie du quartier des Favières.

ARROSANTS (quartier des)

- ✚ Les Revestois qui exploitaient des jardins recevaient l'eau d'arrosage dans des fractions horaires différentes, strictement réglementées et contrôlées. On donna au quartier le nom d'Arrosants (VM octobre 1972 : quartiers). La rue qui le traversait s'appelait chemin des Horts (des jardins ; cp horticulture) ; maintenant Avenue De Lattre de Tassigny. Il s'est construit beaucoup de maisons individuelles au détriment des cultures mais il subsiste les bassins où l'eau était retenue pour l'arrosage. C'est un quartier riche en eaux venues de nombreuses sources issues du mont Caume. Certaines ont été captées (source Charlois ; source du Ray). Le surplus coulait dans les caniveaux de l'avenue De Lattre de Tassigny ; au bas de cette avenue, l'eau passait dans une martellière, encore visible. Les nombreuses touffes de roseaux témoignent de l'abondance de l'eau.

- ✚ Le plan cadastral de 1978 donne le nom de Bas Ray à ce quartier.

AUDE (allée Charles Aude)

- ✚ Bordée d'oliviers centenaires, elle longe le mur du cimetière.
- ✚ Enfant du pays, Charles Aude est né le 17 janvier 1960 et il est mort le 17 janvier 1991. Après des études universitaires brillantes, il revient dans le Var. Amoureux de son terroir, il en étudie l'histoire et crée l'association des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène qu'il préside et anime jusqu'à son décès. Le bulletin n° 50 de cette association lui est consacré.
- ✚ La municipalité a fait ériger à l'entrée de l'allée Ch. Aude une stèle en pierre du Revest réalisée par le sculpteur B. Warnier en 1991 qui s'intitule « l'élan brisé » ; elle porte un poème de Philippe Chabaneix que Charles Aude admirait beaucoup, poème choisi par le maire Charles Vidal.

BABOULÈNE (Chemin de)

- ✚ Nouvelle appellation d'un segment de l'ancienne « route de Signes ». La plaque indicatrice porte l'inscription : chemin de Baboulène et route de Signes. Le chemin de Baboulène proprement dit se termine au numéro 547 ; arrêt-bus Baboulène.
- ✚ Le peintre provençal Eugène Baboulène a habité la maison qui porte ce numéro. Né le 18 août.1905 à Toulon, mort en 1994, il a aimé Le Revest et a enrichi le patrimoine communal de quelques-unes de ses toiles. Il est considéré comme un des meilleurs peintres de l'École Provençale contemporaine. « Il

peignait avec simplicité et dans une harmonie de couleurs et de chaleur tous les reflets insaisissables des paysages provençaux. » (W). Il a été l'un des membres fondateurs du Syndicat Communal d'Initiative du Revest créé en 1968 ; il en fut vice-président en 1969 et 1970.

BARBASSE (quartier de la))

- ✚ Entre le CD 46 et le fleuve Dardennes, quartier discret à quelques centaines de mètres du pont de Dardennes en direction de La Valette ; riche terre alluviale qui a favorisé les cultures maraîchères.
- ✚ Du nom d'une propriété. Lieu cité par P. Trofimoff dans un article de La Semaine Provence du 10 au 17/6/88. Nom déjà porté sur le cadastre de 1768 dont les annotations de 1790 indiquent des vignes cultivées en outins (restanques). Le lieu ou la bastide porte vraisemblablement le nom féminisé de son propriétaire ou son sobriquet (homme à forte barbe).

BARRAGE (Route du)

- ✚ En 1827, la voie se nommait chemin du Colombier. Elle va de la D 46 au pied du barrage. La carte de Cassini (18^{ème} siècle) ne présente pas de voie dans ce secteur.
- ✚ Elle passe au pied d'une colline autrefois cultivée en restanques (beaucoup d'oliviers ont disparu avec le terrible gel de 1956) et maintenant occupée par de nombreuses villas dispersées ou regroupées en lotissement (le Grand Vallon, la Grenette) ; il reste

quelques vieilles "campagnes" qui ont laissé le nom de leur propriétaire à des quartiers : Danillone, Massillonne. Un chemin communal traverse la Grenette et permet d'accéder au domaine départemental de la Tourrevelle.

✚ De l'autre côté de la route, en face de la ZAC de la Grenette, s'élève une butte boisée et habitée. Au n° 972, derrière une longue grille, s'étend le beau domaine où résida le peintre-graveur Decaris. Dans une lettre à Pierre Trofimoff, en date du 10 juin 1983, il écrit à propos de Saraillon, sa propriété : *"Saraillon, c'est le nom qui nous a été indiqué par Fourcade à qui nous avons acheté le terrain en 33 alors que toute la vallée était adorablement virgilienne."* Prov. sarraïoun, petite serrure. Nom certainement emprunté au lieu-dit « lou sarraïoun », vestige d'une petite construction en contrebas de la place Saint-Marc.

✚ Plus loin, près du virage à angle droit, se dresse l'édifice métallique rouillé où se fabriquaient des agglos ; l'eau nécessaire à cette fabrication provenait des « trois martellières », barrage tout proche percé de trois portes munies chacune d'une vanne. À une cinquantaine de mètres, près de la route, la carrière Bonneviale a fourni la gravette nécessaire à cette industrie. Il subsiste un édifice à étages, en ruine, qui abritait le concasseur et un amoncellement important de gravette ; derrière, invisible de la route, est ouverte une grande carrière qui fournissait des lauzes très friables.

- ✚ Avant d'arriver au barrage, on longe l'ancienne usine de purification des eaux (procédé électrique P.Otto). Une plaque scellée sur le mur en perpétue la mémoire.

BARRAGE (Chemin communal du)

- ✚ Il quitte le chemin de Val d'Ardène, en aval du lavoir municipal et de l'huilerie « la Beaudevigne ». Il passe sous la route du Colombier et descend jusqu'au barrage. C'était un chemin caladé (empierrement encore visible par endroits). Il s'appelait chemin du Colombier (1827), du nom du moulin qui a disparu avec l'érection du barrage (1912).
- ✚ Si au départ du chemin du Val d'Ardène il est bien indiqué par une plaque verte récente, il n'en est pas de même quand il atteint la route du Colombier, au niveau de l'abri-bus marqué « Barrage » ; seul un poteau indicateur planté par le Conseil Général le signale, de même que les balises du chemin de grande randonnée (GR blanc et rouge).

BARRY (Espace)

- ✚ Alexandre Barry, conseiller municipal, né le 19 janvier 1947, décédé dans un accident le 11 août 1995. Place située entre l'ensemble des logements sociaux du Mont Caume, l'école maternelle et la mairie. Elle accueille jusqu'en 2007 la stèle érigée à la mémoire des Turcos qu'on peut voir maintenant sur le côté sud de la place Jean Moulin, au pied du château. Cette stèle fut inaugurée, le 20 août 1999. La place est ornée d'une fontaine ; au

centre d'un bassin circulaire se dresse une colonne qui expulse l'eau par quatre tubes métalliques à l'extrémité coudée.

BASTILLE (Rue de la)

- ✚ En mémoire de la prise de la Bastille, symbole de la Révolution de 1789.
- ✚ Relie la rue Lazare Carnot et la rue Maréchal Foch. À ce propos, il convient de remarquer que le plan du village fait apparaître des rues semi-circulaires ayant pour centre la Tour, suivant presque des courbes de niveaux, et des rues, semblables à des rayons, qui les relie.

BAU DU MIDI

- ✚ Se prononce ba-ou ; mot provençal baus (rocher escarpé) issu d'un très ancien mot (racine pré-indo-européenne BaL, de AL hauteur).
- ✚ Sommet du promontoire de la barre rocheuse du mont Caume, à l'aplomb du village. Bien éclairé à midi. Un couple d'aigle de Bonelli, le seul du Var, niche dans la paroi. Zone protégée par arrêté préfectoral du 6 juillet 1993.
- ✚ Le surplomb, gigantesque étrave, a été escaladé en août 1965 par le guide de haute montagne, toulonnais, adhérent des Excursionnistes Toulonnais, Jean-Louis Bonin et son équipier Mattéoli ; escalade à l'aide d'échelles souples, en deux jours. C'est le même Bonin qui, plus tard, ouvrit le premier une voie dans le Cap Canaille (Cassis) où se tourna le film « Sur un arbre perché » (acteur principal De Funès),

avec l'aide technique de J.L. Bonin dont le nom est inscrit au générique du film.

BAUMETTES (Chemin, quartier)

- ✚ Nom du quartier situé en aval du carrefour de la route du stade et du chemin de Fiéraquet, limité au sud-ouest par le ravin des Baumettes et à l'est par le quartier du Jas. La ligne électrique HT a fait disparaître sous le béton les vestiges d'empierrement des deux cents premiers mètres de cette voie. Plus loin subsistent les ornières que les roues des charrois ont creusé profondément dans la roche. C'était par ce chemin qu'on se rendait du Revest à Signes.
- ✚ Baumettes évoquent la maison d'arrêt de Marseille. Le seul point commun entre les deux lieux est la présence de falaises. Baumette, petite baume. La racine linguistique pré-indo-européenne BaL- indique une hauteur, une falaise (voir ci-dessus bau) ; une baume désigne, à l'origine, une falaise, puis une grotte ouvrant dans une falaise. On trouve sur une vieille carte du Revest l'indication : Baumète.
- ✚ Le quartier des Baumettes a été un lieu d'extraction de la pierre. Il subsiste de nombreuses terrasses formées par l'accumulation des éclats de pierre non utilisables. On y trouve deux cabanes en pierre sèche, bien conservées ; l'une est spacieuse (millésime 1853 gravé dans le pied-droit gauche de la porte) et l'autre, plus petite, a vraisemblablement servi d'abri à outils. Le lapiaz, très incliné vers le sud, présente de larges

et profondes fissures et se termine par une petite falaise.

- ✚ Le chemin des Baumettes est la VC n° 412. Il longe, à l'est, le quartier des Baumettes. En 2010, la société Réseau de transport d'électricité (RTE) a enfoui la ligne à haute-tension (225 000 volts). Pour sauvegarder ce chemin chargé d'histoire, elle a consenti à n'occuper que les deux cents premiers mètres avant de rejoindre la route qui mène au stade, là où ne se rencontrent plus de difficultés techniques pour l'installation.

BÉAL (Chemin du)

- ✚ Il longe l'aqueduc couvert, du pont de Dardennes au chemin des Teisseires. Il domine le lit encaissé de la Dardenne et des cultures maraîchères sur des terrasses de bonne terre alluviale. Des ouvertures comportant quelques marches permettent d'accéder à l'eau courante ; ces points sont appelés lavadous (petits lavoirs). Des riverains utilisent son eau par pompage. Peu avant le chemin des Teisseires, sur la gauche, une construction basse, voûtée, fermée par une porte : c'est une martellière, d'où partent plusieurs canaux. La répartition de l'eau utilisée pour l'irrigation était sévèrement contrôlée ; un surveillant, le « bagnier » en était chargé ; le chemin qui prolonge celui du béal et arrive sur la route de Toulon, à proximité du pont Saint-Pierre s'appelle chemin du banier.

- ✚ Le mot béal dérive du latin vulgaire bedale lui-même emprunté au gaulois bedu. Ce mot désigne un canal de dérivation qui conduit les eaux d'un cours d'eau vers une machine hydraulique, en l'occurrence les moulins, et qui permet l'irrigation.
- ✚ La pharmacie de la Ripelle s'appelle depuis août 2009 pharmacie du Béal. Pas de relation avec la réalité des lieux : il n'y a jamais eu de béal dans le secteur.

BEAUDEVIGNE (quartier, chemin de la)

- ✚ Un chemin dessert le groupe de maisons bâties auprès de l'ancienne huilerie ; il est privé et interdit à la circulation ; route Général de Gaulle, un panneau mis par un habitant des lieux indique « Beaudevigne ».
- ✚ L'huilerie de la Beaudevigne est située à l'angle du chemin de Val d'Ardène et du chemin des Ecoliers. Sur le plan cadastral de 1978, on lit "bouadevigne".
- ✚ L'état des propriétaires du Revest en 1790 et des valeurs de leur impôt fait apparaître les noms de Dame de Beaudouvin de La Valette et de monsieur le Chevalier de Beaudouvin, ancien capitaine des Vaisseaux du Roy. Le lieu a gardé le nom féminisé de ce propriétaire (la Beaudouvine, devenu par déformation orale Baudouvine puis Beaudevigne.
- ✚ Baudouvin vient du prénom Boudewijn ou Baudewijn, issus du germanique « bald » (hardi, audacieux) et win, ami ; prov. baudesso, hardiesse. Baudouin est un prénom de même origine.

- ✚ Sur plan cadastral de 1827, on lit « la Baudouvin » ; les cartes d'état-major écrivent seulement Baudouvin.

BOUISSES

- ✚ Les Bouisses, quelques maisons en ruines qui dépendent du château de Tourris. On a pris l'habitude de désigner ce lieu par le nom de la famille qui y habitait : Bouis ou Bouisse. Le géographe Cassini (18eme siècle) ne connaît pas cette famille puisqu'il écrit « les Hermites » à cet emplacement.
- ✚ La VC n° 408 dite chemin des Bouisses relie la Tourrevelle au Goudron, dessert les hameaux des Bouisses et des Ménages. Le chemin traverse le domaine du château de Tourris qu'il frôle. Beau puits après le château. Eau en abondance dans cette haute plaine. Aux Bouisses, 2 puits couverts, une belle aire de battage.

BRETELLE (Chemin de la)

- ✚ On l'a oublié. Cependant il a fait l'objet d'un arrêté municipal en 1973. Le Conseil Municipal du 2 février 1973 décide d'interdire la circulation aux plus de 3,5 tonnes sur la portion du Boulevard de l'Egalité entre le Chemin de la Bretelle et le cimetière. Ce chemin semble avoir disparu.

BUGADIÈRES (Montée des)

- ✚ Ce sont les lavandières. Cet escalier était autrefois le seul accès au village quand on venait de Dardennes. Il fut baptisé ainsi en souvenir des bugadières qui fréquentèrent le lavoir communal créé en 1894 sur la

route du Val d'Ardène, à une centaine de mètres de là.

CAGARELLE (grotte)

- + Elle se trouve en contrebas de la route des carrières ; son ouverture en ogive se voit très bien du chemin poudreux de Fiéraquet, entre la table d'orientation et la ferme au fond vallon de Fiéraquet. Grotte à deux entrées; très sèche ; vieux mur de protection devant l'entrée ouest ; domine un cañon qui vient de la carrière, nommé gorge des Cagarelles sur les plans cadastraux de 1827 et de 1978. La carte de Cassini (18^{ème} siècle) signale la Baume Cagarelle.
- + Prov. cagarello : crotte. Crottes de lapin accumulées en ce lieu ?

CAIRE D'ADAM

- + Le Caire d'Adam est une masse rocheuse qui se dresse au milieu de la garrigue touffue sur le flanc nord-ouest du Grand Cap.
- + Le mot caire vient d'une racine pré-indo-européenne : KaR, cime rocheuse. Le caire désigne un gros rocher, une grosse pierre pouvant servir de borne-limite. L'abbé Boyer emploie carras pour cairas (ChM).
- + Adam : nom de baptême (habitant ou propriétaire des lieux ?)

CALADE (Impasse de la)

- + Une calade est une voie pentue, empierrée, traversée par des alignements de pierres destinés à dévier ou

freiner l'eau pluviale. On en verra des vestiges dans la partie basse du Chemin de la Reboune et sur le Chemin communal du Barrage. Prov. calada, paver ; une calado c'est une rue où l'on a posé, fixé des pavés.

- ✚ Calade n'est pas un terme propre à la région ; venu de l'italien calata au 16^{ème} siècle, il désigne un terrain en pente dans les manèges où l'on entraîne les chevaux.
- ✚ Les chasseurs d'ici disent qu'ils vont caler c'est-à-dire poser des pièges ; comme les pêcheurs disent qu'ils vont caler leurs filets ; ils nomment « calade » le lieu où ils ont posé les pièges.

CAMPS (Route - quartier)

- ✚ Sur la rive droite du vallon, actuellement occupé par le lac de barrage, les Conventionnels établirent un camp militaire, en 1793, lors du siège de Toulon occupé par les Anglais et leurs alliés espagnols et sardo-napolitains. Sur une carte du siège, sont marqués les différents camps qui cernaient Toulon ; au Revest, il y eut deux implantations : celle des Camps et celle qui doit être Chambéry (voir ce mot). Le 17 décembre 1793, sous le commandement de l'adjudant-général chef de bataillon Argod, une colonne formée de deux bataillons partit du Revest avec le fort Saint-Antoine pour objectif.
- ✚ Le prov. camp a deux acceptions : camp (lieu de repos ou lieu de bataille) et champ. Par contre le mot campas désigne une terre ingrate ; il semble être

péjoratif. Ce fut peut-être le cas de ce flanc de colline cultivé en restanques dont il subsiste de nombreux murets noyés dans la pinède envahissante. Le gel catastrophique de 1709 a imposé la mise en valeur des mauvaises terres par plantations d'oliviers, peu exigeants en eau, de câpriers, et de vignes. L'appellation populaire «campas» a pu être transformée en «camps»; cette explication me séduit plus que celle due à une occupation militaire.

CANNIER (source du)

- ✚ Nombreux roseaux (cannes). Elle se trouve à l'ouest de la Carraire des Morts (traces d'un ancien balisage vert) qui longe le biotope du Mont Caume, entre le stade et le col des Morts. Elle a été captée pour alimenter en eau le stade de la colline.

CAPELANIERS

- ✚ Capelaniers ou «chapelaniers» lieudit situé sur la colline cernée par la route du Colombier et le chemin du Barrage.
- ✚ Prov. capelan : chapelain ; familièrement : prêtre, curé, dans le Midi de la France. Chapellenie : dignité ou bénéfice d'un chapelain.
- ✚ Le relevé cadastral de 1768, annoté en 1790, porte l'indication : les terres de la Chapellenie, l'une au quartier de la Beaudevigne, l'autre au quartier du Colombier (messire Jean André Giraud, sous-sacristain de l'église cathédrale, étant bénéficiaire).

CAPELUDE

- ✚ Colline (z 508) située à l'ouest de la commune, sur le flanc sud du Mont Caume. Accumulation de rochers au sommet. Végétation abondante.
- ✚ Le chemin de Malvallon au Caume le contourne par l'est, le chemin de Capelude par l'ouest, le vieux chemin d'Evenos par le sud. Monsieur Higgons, un Anglais habitant les Marlets, avait tenté dans les années soixante d'y cultiver de la vigne après un défrichage au bulldozer ; les blocs de rocher alignés, empilés sont les seuls témoins de cette œuvre. Les vignes ont été abandonnées et la pinède a pris la place.
- ✚ Capelude = hauteur couverte d'une « chevelure » de feuillage. Prov. Cabelu, capelu, cabeludo, capeludo : chevelu, chevelue.

CAPRIERS (les)

- ✚ Le nom de ce quartier apparaît trois fois dans la liste des déclarations de culture d'oliviers établies en 1936 à la demande du préfet du Var en vue de l'attribution de primes à cette culture. Ce nom a disparu semble-t-il ; aucune carte ne le mentionne. Selon une source locale, il était situé entre la route du Colombier et la route du Val d'Ardène, là où les cartes indiquent les Capelaniers.

CARNOT (Rue Lazare)

- ✚ Lazare CARNOT (1753 – 1823) ; savant mathématicien, officier du Génie en 1789, il fut

président de la Convention en 1793 et membre du Comité de Salut Public. Il organisa les armées de la Révolution et fut l'organisateur de la victoire.

CARRAIRE DU MONT CAUME

- ✚ Une carraire : c'était un chemin de transhumance. Dans Var Matin du dimanche 19 janvier 2003, on peut lire dans l'article "troupeaux et carraires" : "Je sais qu'en 1782, le Parlement de Provence décida que les carraires mesureraient cinq toises de large. Tu te rends compte, dix mètres...Il pouvait être important le troupeau ! Et ces chemins pour les pâtres permettaient de se déplacer non seulement de pâturage en pâturage, mais pour pratiquer la transhumance. Là, il s'agissait d'un trajet de quelque deux cents kilomètres pour mener le troupeau aux prairies toujours vertes de la montagne. Ceux qui font l'alpage prennent sous leur responsabilité plus d'un troupeau et forment les compagnies. Nous n'en sommes plus à ces concentrations d'Arles qui comptaient en 1872 plus de 400 000 têtes ».
- ✚ Prov : carreira, carriero (issu de la racine pré-indo-européenne kar = pierre) ; désigne un chemin pierreux ou taillé dans la pierre ; une via carraria (bas latin) est un chemin destiné au passage des troupeaux de moutons ; on dit aussi draille (BM). Carriero désigne aussi la rue comme la carrière.
- ✚ La carraire du mont Caume part du Vieux Chemin d'Evenos, au niveau du rocher surplombant faisant abri et rejoint la Route de Signes, près du stade. Elle

longe le pied du Mont Caume. Elle a été élargie par décision municipale du 2 février 1973. Les troupeaux transhumants étaient mis au repos dans une carrière située en haut du Chemin des Châteaux d'Eau. Une partie du chemin fut déplacée par un accord signé entre le propriétaire de la maison située au-dessus du carrefour avec le chemin du Haut Ray et la société Péchiney qui exploitait la mine de bauxite toute proche, pour éviter la traversée de ce domaine cultivé.

CAUME (mont)

- ✚ Les gens du pays disent « caoumé » puisque le u se prononce ou (cp bau) ; on trouve en 1794 l'appellation de « montagne de Caoumé ». La racine pré-indo-européenne probable de ce mot est KaL qui signifie « hauteur, sommet ». Provençal : caumeto, petit plateau rocheux. Le mont Caume présente deux sommets : 801 m à l'est et 753 m à l'ouest, séparés par un col à 711 m. Un plateau très rocheux et crevassé s'étale entre le pied des falaises qui cernent le sommet de 801m et le haut des falaises qui surplombent Le Revest.

- ✚ Le journaliste Louis Henseling dans son ouvrage "Zigzags dans le Var - tome 1, 2ème série, page 7, évoque ce mont dans les termes suivants : " Ne cherchons pas l'étymologie de son nom ; au Revest comme au Broussan, à Nebro comme en Orvès, on l'appelle "Caoume" et les cartographes l'ont appelé Caume : pourtant le plus ancien d'entre eux, CASSINI, l'ignore mais en revanche le savant

SAUSSURE l'admire. Au cours d'un voyage en 1787 à travers la Provence ce dernier en fit en effet l'ascension et a écrit à ce sujet : "on y jouit d'une vue....j'avoue que malgré ma prévention pour les montagnes, je trouvais cette situation plus belle que tout ce que j'avais vu jusqu'alors." *NDLR : rappelons que Horace Bénédicte de Saussure était un physicien et géologue genevois (1740-1799) et qu'il fut un des premiers à gravir le Mont Blanc en 1787 avec le guide Jacques Balmat qui en avait déjà fait l'ascension.*

- ✚ Notons au passage que le Provençal dit tout simplement *Caoume*, *Faron*, *Coudon* sans faire précéder cette appellation du mot "mont". On monte à Caoume.

CHAILLOUX (Rue Lucien)

- ✚ Jeune Revestois, engagé volontaire dans les F.F.I pendant la dernière guerre, participa aux combats pour la libération de Toulon. Il fut tué au combat au fort d'Artigues. Il avait rejoint la CFL de Toulon, 1^{ère} compagnie, le 27 février 1944.

CHAIX (Rue Eugène)

- ✚ Maire du Revest de 1917 à 1925. Le bulletin n° 33 des Amis du Vieux Revest l'a évoqué en ces termes : « Eugène Marcellin Chaix, né le 11 avril 1868 dans les Basses-Alpes, décédé au Revest-les-Eaux le 4 avril 1932. Marié à Colombo Marie-Jeanne (1867-1952), père de Rose, Louise, Antoinette et Joseph. Ouvrier des Ports. Élu sur la liste Union Républicaine

Socialiste. Son courage et son dévouement furent appréciés pendant la guerre de 1914-18 ».

CHAMBÉRY (quartier)

✚ Cité par M. Hermitte Joseph, maire du Revest, interviewé lors de l'incendie du Mont Caume le 23 août 1906 ("Le Petit Var") -cf BL n°7 des Amis du Vieux Revest (recherches effectuées par Monsieur Lacroix). "Le vallon des Charlois, le quartier de Chambéry furent dévastés ». Il semble que ce quartier se trouve entre le vallon de la source actuellement dite source Charlois et le quartier des Laurons.

✚ Nous relevons dans un article de la Semaine Provençale, qu'en 1707 le Prince Eugène de Savoie s'était retranché sur les hauteurs du Revest, au quartier de Campus-Belli (devenu Camberi puis Chamberi) lorsqu'il assiégea Toulon. Campus Belli = le camp de la guerre. Une carte du siège de Toulon par les Conventionnels, en 1793, pour en chasser les Anglais, indique qu'ils avaient installé deux camps au Revest. Selon cette carte, l'un aurait été aux Camps, l'autre dans le quartier de Chambéry, mais les noms de ces quartiers ne sont pas inscrits sur cette carte.

CHAPELANIERS (chemin des)

✚ V.C. n°424, section B (CM, Var Matin du 16/12/87)
« Vu le rapport d'enquête du 3 octobre 1987 à la suite de la délibération du 16/6/87, accord à l'unanimité

pour le faire passer du domaine public au domaine privé ».

- ✚ Le PC de 1827 situe le quartier des Chapelaniers entre le chemin de la Foux (chemin de la Reboune actuel) au sud, le ravin des Baumettes au nord et, à l'ouest, l'Eygout (secteur qui se trouve au nord du boulevard de l'Égalité dont le cimetière). Le prolongement du boulevard de l'Égalité vient buter sur une grille au pied de laquelle une pierre gravée porte le nom de Capelanier. (voir Luzerne)
- ✚ Pour le sens du mot, se reporter à Capelaniers.

CHAPELLE COPTE (chemin de la)

- ✚ À partir du chemin de Fontanieu, tracé commun avec le chemin du collet de Fontanieu. Il s'en sépare au niveau du « lotissement les Écureuils ». En face de la première maison, s'élève la chapelle au crépi ocre rouge. La plaque de cuivre apposée sur la porte indique « Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie. Évêché de France. » La première pierre de l'ermitage Saint Marc a été posée en février 1974 en présence du docteur Charles Vidal, maire du Revest. Le campanile a été consacré à Notre Dame de Zeitoun (banlieue du Caire) lors d'une cérémonie le 27 juin 1981. À cette époque, il n'y avait là que des champs en restanques ; le lotissement des Écureuils est tout récent.

CHARLOIS (source)

- ✚ Elle a été captée par la municipalité. Il faut prendre la carraire du Mont Caume pour s'y rendre, ou suivre le GR 51 à partir du chemin des Laurons. Elle est située dans une belle clairière où poussent de beaux chênes-lièges qui furent exploités. Un chemin s'en détache vers le mont Caume (balises vertes).
- ✚ La municipalité a acheté ce terrain à son propriétaire, monsieur Charlois. À noter qu'un puits, accessible par le chemin du Mont Caume (balisage vert), porte le nom de puits Charlois. Le maire du Revest de 1792 à 1794 s'appelait Charlois Joseph ; on le retrouve à la tête de la commune de 1822 à 1830.

CHÂTEAU (Chemin du)

- ✚ C'est le château de Dardennes. Il relie le chemin du Val d'Ardène à l'avenue Marius Riquier. Le chemin est très pentu le long du château. Il portait le nom de "**chemin Royal**" sur le plan cadastral du 27 octobre 1828. C'était une branche du **chemin médiéval** qui reliait Toulon à Marseille. Il suit la rive droite de la Dardennes et longe le béal dont l'eau actionnait les moulins du lieu, villa les Jeannettes par exemple. Le canal qui se dégradait beaucoup a été comblé et fleuri en amont de cette villa ; en aval, de l'autre côté de la rue, l'eau bouillonnante jaillit d'une jarre semi-couchée et s'écoule sur une série de longues marches, en circuit fermé. À l'entrée du chemin, au départ de la route de la Salvatte, s'élève un oratoire dont la niche grillagée n'abrite aucune statue. Le

château de Dardennes se dresse, imposant, sur un promontoire.

CHÂTEAUX D'EAU (Chemin des)

✚ C'est la VC n°103 dite chemin des châteaux (PC 1978). Au départ du boulevard d'Estienne d'Orves, une plaque récente l'appelle « Chemin des vieux châteaux d'eau » alors qu'à son extrémité supérieure il a gardé l'ancienne dénomination. Il croise le Chemin des Laurons dont le nom n'apparaît ici que sur le panneau de l'arrêt-bus.

✚ Le chemin fut aménagé en 1947 lors des travaux de captage et d'adduction d'eau. puis élargi en 1998/1999 pour supporter l'accroissement du trafic automobile. Il a été nommé ainsi en référence aux réservoirs du quartier du Haut Ray retenant les eaux de source.

CIERGE (ravin du)

✚ On l'a appelé aussi « **ravin du Majournau** » (voir ce mot).

✚ Ravin sauvage qui descend du Grand Cap et aboutit au Ragas. Il est coupé par le grand virage de la route des carrières. En amont de ce point, s'ouvre un aven dit « du cierge » à double cheminée. En aval, un autre aven profond de plus de 100 mètres ; il est dominé par un haut rocher dolomitique qui se détache nettement sur le flanc gauche du ravin ; il a l'aspect d'un cierge ; sans doute est-ce l'origine de l'appellation du ravin ?

- ✚ Dans l'ouvrage de Claude Chesnaud sur le Grand Cap, édité à l'occasion de la Fête des Sentiers (mai 2005), il est appelé vallon des **grandes sables**. Une sable est un creux naturel de rocher qui retient l'eau de pluie. Certaines grandes anfractuosités ont été aménagées, étanchées par les habitants, les bergers, pour servir de citernes. Le mot provençal pour sable est sambro.

COLOMBIER (Route et quartier)

- ✚ La route qui mène du Revest au barrage contourne la butte qui porte deux noms sur le plan cadastral de 1978 : "les Capélaniers " sur son flanc sud-ouest et "le Colombier" sur son flanc est. Un moulin était bâti sur la rive droite du vallon de la Foux, avant l'édification de ce dernier ; son mécanisme était mu par les eaux de la Foux dérivées dans un canal (béal). Il y avait un colombier d'où l'appellation « moulin du colombier ». Le chemin vicinal ordinaire n° 2 qui desservait Le Revest circulait dans le fond du vallon aujourd'hui immergé. L'autorisation de déviation a été donnée par la Commission Départementale du Var dans sa séance du 9 mars 1910. Le Chef d'Exploitation de la Compagnie Générale des Eaux, chargée des travaux du barrage, annonça dans une lettre datée du 19 janvier 1911 adressée au Préfet du Var l'achèvement des travaux de déviation et la mise en service de la nouvelle voie, celle que nous appelons "route du Colombier ». Sur le PC de 1827, est noté un « chemin du Colombier » ; il correspond à notre « chemin communal du Barrage » ; la voie qui

le prolonge au-delà du pont (actuellement « route du barrage ») portait ce même nom de « chemin du Colombier ».

COLLET DE GUBERT

✚ La colo : la colline – le collet, la petite colline. Lieu où résidait sans doute un dénommé Gubert (Guibert, nom germanique de personne). Importante occupation résidentielle qui surplombe la route général De Gaulle, au sud de la Gairouarde.

COMBE (le mont Combe) z 436

✚ C'est le mont de la combe. Le mot est issu du gaulois CUMBA, par l'intermédiaire du latin ; en provençal coumbo. Une combe est une vallée profonde et resserrée. C'est la vallée des Favières qu'emprunte la route de La Valette, bordée au sud par le mont Faron et à l'opposé par le mont Combe. Les archéologues ont révélé l'occupation des grottes de la barre rocheuse (atelier de taille de silex, squelettes, objets divers). La falaise comporte des voies d'escalade équipées selon les normes en vigueur.

CONFRONTS (les Quatre Confronts) z 712 m

✚ Point de rencontre des limites (frontières) de 4 communes : Le Revest, Solliès-Toucas, Signes, Evenos, matérialisé au sommet de la butte par une croix potencée gravée dans la roche, à proximité de la route forestière qui mène de Solliès-Toucas à Signes. D'anciennes photographies nomment ce lieu « les quatre croix », celles du sommet bien sûr.

- ✚ Confront, terme local, issu de confronter. Du latin, *frons*, front. Les actes de propriété ont employé le terme « confrontant » : *terres confrontant de septentrion les terres de...*
- ✚ Carrières abandonnées de part et d'autre de la piste qui relie la piste de Signes (GR 99) et la route forestière. Belles pierres pour construction et bordures de trottoirs, acheminées au Revest et à Toulon par des chemins charretiers. On est dans le quartier des Amandes (voir ce mot). Citerne dite « du Revest » au sud de la carrière comportant la maison d'habitation des carriers, pour leur alimentation en eau. Lieu de rendez-vous des spéléologues (refuge-abri).

CONTREFORT (Traverse du)

- ✚ Cet arc-boutant n'a rien de moyenâgeux. Il renforce un mur. On peut voir dans d'autres rues de très vieux contreforts qui s'accrochent au rocher, bien visible, sur lequel s'est bâti le village.

CORDIERE (la)

- ✚ Bâtiment au-dessus de la Danillonne. Il porte le nom d'un ancien propriétaire, Cordier. Les bastides sont désignées sous la forme féminine du patronyme ; ces noms de lieux se sont formés au cours des 16^{ème}, 17^{ème}, 18^{ème} siècles.

COSTEBELLE (quartier)

- ✚ C'est la belle côte, bien exposée au midi, aux nombreuses restanques longtemps cultivées que continuent à conquérir de nouvelles villas. Le flanc

nord de ce chaînon collinaire est plus âpre, plus redressé, plus sombre. C'est au sommet de l'extrémité est de cette colline que fut érigée la chapelle N.D. de Peïloun (on dit aussi : N.D. de Pitié) dont on peut voir les ruines depuis le village, près d'un bouquet d'arbres et d'un amas de rochers. On a donné aussi le nom de Capelette à cette colline (capelette : petite chapelle).

CREUILLES ou CREUX ; altitude moyenne 751 m

- ✚ Sur d'anciennes cartes, on lisait « les Creuilles » selon l'appellation locale. Ce secteur est situé sur le flanc nord-ouest du Grand Cap. On s'y perd facilement. C'est là que s'ouvre l'aven du Sarcophage.
- ✚ Henseling écrit dans « Zigzags dans le Var » : « *Sorte de large vallon, resserré en son milieu, caractérisé par une collection de grands creux, parfois très profonds, où pousse une végétation verte et drue, véritable dédale de rochers, passages étroits, couloirs bizarres, ayant jusqu'à 10 m de profondeur, et se développant sur de longs trajets ; une végétation épaisse de ronces, de lierres, de houx, d'érables les a envahis ; la mousse, les capillaires et les fougères y pousse à l'envi.* »

CRUES (les)

- ✚ Quartier à l'ouest du stade et du centre d'entraînement des chiens. On y trouve une bastide ruinée et d'anciennes terrasses de cultures sur un terrain très crevassé.

- ✚ Le radical pré-indo-européen KR a un sens oronymique. Dans le Var on trouve la Crue, à Belgentier, qui est une colline (cf BM). Mais ici, le terrain n'est pas plus élevé qu'ailleurs, le pente s'accroît. Il y avait des restanques qui n'étaient pas loin des zones où il était impossible d'en créer. Le dictionnaire lou Pichot Tresor présente trois mots « greu » dont l'un signifie « pénible ». Sur le versant nord du mont Caume il y a le Pas de Greu, peu aisé à gravir. Crues est peut-être une déformation de greu : le terrain accidenté devait rendre pénibles les façons culturales.

CURIE (Rue Pierre)

- ✚ 1859-1906 - Physicien et chimiste français, né et mort à Paris, écrasé par un camion. Travaux importants sur le radium. Marié à Marie Sklodowska qui poursuivit les mêmes recherches que son mari. Deux fois prix Nobel de physique ; membre de l'Académie des Sciences ; professeur de physique à la Sorbonne.

DANILLONNE (Chemin de la)

- ✚ Ce chemin communal traverse le sud du lotissement La Grenette. Il faut entrer dans celui-ci à partir de la route du Barrage et prendre la première voie à droite. Il n'y a pas de plaque indicatrice. La partie carrossable se termine en cul-de-sac au niveau du lotissement Marie Angelina. Il devient alors chemin piétonnier jusqu'à une voie carrossable, qui est toujours le chemin de la Danillonne. Il se raccorde au chemin de la Ripelle ; là, une plaque le désigne. Au

carrefour du sentier et de la voie goudronnée subsiste un pied de vigne vivace ; ce quartier, comme beaucoup d'autres de la commune, était complanté en vigne.

- ✚ Il porte le nom d'une bastide appartenant à Danillon. Danillon vient de Dani, diminutif de Daniel. Une vieille propriété nommée la Danillonne s'ouvre sur le chemin de la Tourrevelle. Le cadastre de 1768 cite mademoiselle Danillon comme propriétaire d'une terre à l'ouest de la terre au quartier de la Ripelle possédée par monsieur Isnard, avocat de la Cour, selon Igor Fédoroff.

DARDENNES (quartier, rivière)

- ✚ Une plaque, avant le pont, indique « hameau de Dardennes ». Une autre « Lou Revest leis aigo ». L'histoire en a été contée par Pierre Trofimoff. La carte d'état-major type 1889, révisée en 1898, porte le nom « les Dardennes »
- ✚ La racine celtique ARDU signifie hauteur, lieu élevé. Le château est construit sur un promontoire, on dirait ailleurs « un mourre », qui domine la vallée et la verrouille. On trouve deux graphies : d'Ardène (chemin du val) et Dardennes (qui fut aussi écrit Dardenne).
- ✚ Le val d'Ardène, c'est la vallée creusée par le petit fleuve qui naît à la Foux (source) et se jette dans la rade. On l'appelait autrefois la Dardennes ; ce nom est porté sur les cartes du siège de Toulon (1707). En

1889, le géographe Adolphe Joanne écrit dans la 4^{ème} édition de la Géographie du département du Var (pp 11 et 12 du chapitre 3) : « *la petite rade reçoit la Dardennes, charmant torrent né d'une source donnant 140 litres par seconde à l'étiage et, grossi, en temps de pluie, par le tribut du gouffre du Ragas. La Dardennes passe entre le Faron et les monts d'Évenos.* »

Ce cours d'eau est aussi connu sous l'appellation de Las. (cf ce mot). Le plan cadastral des propriétés foncières du 27 octobre 1828 nomme la rivière qui longe le château de Dardennes « rivière du Las ». En 2010, la municipalité a fait apposer sur le pont « Le Las ». C'est ainsi que la mémoire se perd.

- ✚ La colline que contourne le chemin du Val d'Ardène est couverte de villas ; elles sont desservies par l'impasse des Hauts de Dardennes. De la placette qui couronne le sommet un escalier vertigineux amène au pied de cette colline, sur le chemin du Val d'Ardène, près de l'impasse du Clos George Sand.

DECARIS (Square Albert)

- ✚ Autrefois, jardin de l'école, qui était dans l'ancienne mairie (avant 1910). Appellation décidée par un Conseil Municipal de Janvier 1988.
- ✚ Haute figure du Revest où il vivait souvent, Albert Decaris est mort le 1er janvier 1988 dans la région parisienne, âgé de 87 ans. « Sa vraie grandeur, c'était sa simplicité. Car, malgré sa notoriété, c'était un homme charmant et modeste » a dit de lui le docteur

Charles Vidal, maire du Revest à cette époque. Il a vécu près de soixante ans au Revest, et travaillait dans son atelier de sa propriété du Sarailon, route du Barrage. Il a dessiné et gravé la flamme du village pour les P.T.T. Quand la toiture de l'église avait failli s'effondrer et qu'il fallut la réparer de toute urgence, il avait offert spontanément des tableaux qu'il avait peints pour les mettre en loterie. Le Conseil Municipal cité dans Var Matin du 18/1/1988 avait envisagé de donner son nom à une voie ou un espace ou une salle.

- ✚ Il a laissé 10 000 planches de gravures, de nombreuses toiles et plus de 600 timbres-poste. En 1933, le ministre des Postes, Jean Mistler fit appel à de jeunes peintres dont Decaris qui réalisa le 1,50 F « Cloître de Saint-Trophime d'Arles ». Il offrit de nombreuses oeuvres personnelles au Musée Philatélique du Luc lors de sa création (inauguré le 1^{er} mars 1986). Membre de l'Académie du Var, il a gravé le portrait de Peiresc pour le 400^{ème} anniversaire de l'illustre humaniste de Belgentier.

DE GAULLE (Route du Général)

- ✚ Sur le plan de 1905 (cf bulletin 44) cette voie, dénommée « chemin de grande communication n° 46 », relie Le Revest à Toulon. On l'appelait « chemin de Toulon ». La plaque désignant la voie est située à la sortie du village, au niveau de la propriété Costebelle, au bout, donc, de l'avenue des Poilus. Quand elle quitte la commune pour entrer en terre toulonnaise, cette voie devient « route des

Tribus Comoni » (hommage aux premiers habitants connus du Revest).

- ✚ Né en 1890 à Lille, décédé à Colombey-les-deux-églises. Officier, il a participé à la Grande Guerre (1914-1918). Il s'est illustré lors de la 2^{ème} Guerre Mondiale en refusant l'Armistice signé par la Maréchal Pétain avec Hitler et en incitant les Français à la résistance lors de l'Appel du 18 juin lancé de Londres par le canal de la BBC. Il fut élu président de la Vème République Française en 1959.

DE LATTRE DE TASSIGNY (avenue)

- ✚ Section de l'ancien chemin d'Evenos ; elle part de l'avenue des Poilus et aboutit au chemin des Laurons. Traversant le quartier des Horts (cadastre de 1768) cette voie s'appelait « chemin des Horts » (cadastre de 1827). Prov. ort, jardin, du latin hors, hortis : jardin ; tous les terrains étaient cultivés et arrosés par les eaux des sources (les laurons).
- ✚ Jean-Marie Gabriel de Lattre de Tassigny, né en Vendée en 1889, mort à Paris en 1952. Maréchal de France à titre posthume. Il fut à la tête de la 1ère Armée lors du débarquement de Provence, le 16 août 1944 ; il libéra Marseille. Les troupes qui libérèrent Le Revest le 20 août 1944 appartenaient à la 1ère Armée. Il passa par Le Revest avant d'entrer dans Toulon (photo de couverture du bulletin des A.V.R. n° 20, août 1994) ; il décida de l'offensive sur Marseille au poste de commandement que le colonel de Linarès avait installé au Revest, chemin des

Baumettes, dans la propriété Moutet. À l'entrée se dresse une plaque de marbre dont l'inscription relate cet événement.

DESAMBROIS (Place)

César Desambrois, jeune Revestois victime de la dernière guerre : mort pour la France le 7 juin 1940. Inscription sur le monument aux morts du cimetière.

D'ESTIENNE D'ORVES (Boulevard)

✚ Il va du château (plaque) jusqu'au chemin des Baumettes (PC de 1978). C'était la « route de Signes » (plan de 1905). Le 6 janvier 1945, le maire du Revest demanda le changement d'appellation de cette voie qui mène au domaine d'Orves.

✚ Honoré d'Estienne d'Orves, né le 6 janvier 1901, devint officier de marine. Il n'accepta pas l'armistice de 1940 et rejoignit le général De Gaulle en Angleterre. Débarqué secrètement en Bretagne, il organisa et dirigea le Réseau de renseignement de la France Libre. Capturé, le lieutenant de vaisseau fut fusillé le 29 août 1941 à Suresnes.

✚ Estienne : nom d'une vieille famille provençale. Les archives d'Aix-en-Provence signalent en 1512 un riche marchand, Jean Étienne ; ayant acquis la seigneurie Saint-Jean de la Salle il se fit appeler alors « d'Estienne ». Les successeurs ont été receveurs des domaines du roi, puis magistrats.

- ✚ La famille d'Orves est aussi une vieille famille qui a des attaches toulonnaises. Elle a donné beaucoup d'officiers de marine. Le 17 janvier 1745, Louis de Martini d'Orves est nommé commandant de la marine de Toulon. Il avait été reçu, à l'âge de 15 ans, garde de la marine à la compagnie de Toulon. En 1759, il devient lieutenant-général des armées navales. La famille de Martini était propriétaire du domaine d'Orves, quelque deux mille hectares au nord du mont Caume.

- ✚ Honoré d'Estienne d'Orves est le descendant de l'union des deux familles. En 1725, Agnès d'Orves épouse Jean-Honoré d'Estienne, conseiller au Parlement de Provence. Les d'Estienne ajoutent désormais d'Orves à leur patronyme. Un descendant, Auguste d'Estienne prend le titre de comte en épousant une comtesse. Le prénom Honoré était très utilisé dans la famille d'Estienne. Honoré, vieux prénom provençal.

- ✚ Orvès est cité dans l'étude de l'abbé Boyer (la Chartreuse de Montrieux aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles). Orves vient Auroneves : les neiges d'or. Au Moyen-Âge, il y eut quelques exploitations minières de cuivre (nombreuses scories), un village d'Orvès et des fourches patibulaires (gibet). Il y eut aussi une fabrication de verre. Les Chartreux du monastère de Montrieux aux 12^o et 13^o siècles s'employèrent à vider le village de ses habitants pour rendre « désert » le plateau de Siou-Blanc proche de leur

monastère. Le lieu eut plusieurs co-seigneurs et fut un temps propriété des Chartreux de Montrieux.

ECOLIERS (Chemin des)

- ✚ Il relie le chemin du Val d'Ardène, depuis l'huilerie la Baudevigne, au chemin des Adrets du Pilon, d'abord chemin de terre, puis asphalté, puis bétonné. Du chemin des Adrets du Pilon, par le chemin de l'Oratoire, on peut aller à l'école primaire, toute proche (300 m environ).

ÉGALITÉ (Boulevard de l')

- ✚ Il va de l'Allée de la Libération au cimetière. Partie de la devise de la République « Liberté, Égalité, Fraternité ».

ESCRUVIEYES (les)

- ✚ Quartier situé au nord de la route de la Salvatte, au pied du Pilon, entre le quartier Toucasse et le chemin de la Gardanne Zone de bonnes terres arables où subsistent de beaux espaces cultivés. Grosse concentration de villas dont le lotissement des Abeilles d'Or.
- ✚ On trouve ce nom de quartier orthographié : Escruvielle dans un compte-rendu de délibération du conseil municipal du 7 juin 1891 concernant l'alimentation en eau du futur lavoir de Dardennes. Quelle est l'origine du nom ? Y avait-il une bastide habitée par les Escruvielles ? Le dictionnaire provençal indique : escruvela (écosser, écaler), escruveladou (lieu où l'on écosse) ; il donne aussi le mot escruvelet (épervier). Dans le Var, il existe les

Escruveliers au Cagnet des Maures (du prov. escruvela). Le mot peut être issu de Cruvelier ; les Cruveliers aurait fini par donner Les Escruveliers, les Escruvielles. À Trigance, une maison isolée porte le surnom de Cruvelet, qui est un diminutif provençal de coquille d'œuf ; à Ollioules Cruvelier est le nom d'une bastide (patronyme), et à Baudinard-sur-Verdon, la Cruvelière.

EVENOS (Chemin d')

✚ Pour aller à Évenos, on empruntait le chemin des Horts (devenu « avenue de Lattre de Tassigny ») ; au niveau de la nouvelle voie « chemin des Laurons », une plaque récente a été placée et porte le nom de Chemin d'Évenos ; au bout de 150 m, la voie se termine en cul de sac. Si l'on persiste, on entre dans une carrière de sable désaffectée, dont les parois s'effondrent. Ce chemin, dans les années 1970, s'élevait au-dessus de la sablière, et rejoignait la clairière de la source Charlois. Mais une villa a coupé le passage de ce chemin communal (voie communale n°4 dite chemin d'Évenos). Quelques marques bleues peintes par les randonneurs rappellent l'existence de ce passage. La source ne peut plus être atteinte que par la petite route privée qui traverse un lotissement ; à son entrée, une plaque de la mairie indiquait, il y a environ 10 ans, « vieux chemin d'Évenos ». Il n'y a donc plus de passage public pour atteindre la source Charlois. Toutefois, le GR 51 emprunte encore la voie privée.

EYGOUT (quartier)

- ✚ Sur le cadastre de 1827, on trouve ce quartier sur l'emplacement actuel de la maison des Comoni et les terrains qui la jouxtent à l'est. Eygout désigne un terrain qui reçoit les eaux de ruissellement. Sur le plan cadastral de 1978, le quartier Eygout est limité par la Traverse de la Luzerne, le chemin d'Estienne d'Orvès, le ravin des Baumettes : le lotissement "Le Clos" s'est installé sur la partie haute. On lit aussi "Eygourt-sud" sur la parcelle située entre le nord de l'église et le chemin de la Reboune ; eigour est le terme provençal pour égout. Eiga, c'est arroser ; l'eigadié désigne le surveillant des eaux d'arrosage ; et l'eau se dit aigo (prononcer a-i-go ; le o est presque muet)

- ✚ Cette appellation se trouve aussi à Toulon où coule l'Eygoutier (dit « rivière des Amoureux ») qui draine la plaine du Pradet. Et, près de notre commune, le ravin de Pardiguiier qui descend du Mont Caume prend le nom de « Val d'Aigon ou d'Eygout" à partir du pont des Marlets, au pied du hameau des Pomets ; plus en aval, on trouve « val des gous », (cf géorando), déformation récente qui fait oublier l'origine de l'appellation ; c'est assez fréquent en toponymie.

- ✚ Ce nom n'est plus connu des Revestois. Il a une fâcheuse connotation.

FERRAGES (les)

- ✚ Le cadastre de 1827 situe ce quartier sur la place actuelle Jean Moulin. Le quartier des Arrosants fut appelé aussi Les ferrages. Prov. ferrago (f) : terre située aux abords d'un village, dont elle reçoit les eaux usées qui la rendent grasse ; terres fertiles.
- ✚ Ferrage vient du francique fôdr (fourrage) ; ce mot est d'un emploi courant dans le Var (cf BM) mais il n'est plus employé au Revest ; le PC de 1978 ne l'indique pas.

FIERAQUET (Route VC 6, quartier alt. 390m)

- ✚ La voie mène du stade à la carrière de ce lieudit. La nouvelle route des carrières ouverte en 1976 la prolonge vers Tourris et La Valette.
- ✚ On trouve ce toponyme écrit Feirraquet (article de E.Fousse), Feuille Raguét sur la carte de Cassini (18° s) et encore Falle Raguét sur la carte des possessions de la Chartreuse de Montrieux. Bernard Marchand pense qu'il s'agit d'un surnom de marchand.
- ✚ Edmond Fousse, journaliste et conseiller municipal, dans un article d'octobre 1972, décrit ainsi les lieux. Ce quartier « *possède une magnifique exposition plein sud avec vue dominante sur le barrage, le village et la mer...Les habitants des quelques bastides qui s'y trouvaient cultivaient toutes les restanques en céréales et légumes printaniers, ainsi que des immortelles, iris bleus, oignons à fleurs. Quelques fruitiers de terrain sec donnaient une récolte variant*

avec la pluviosité. Toutefois, la vigne trouvait un terrain qui lui convenait.....cela permettait d'en faire un excellent vin de coteau qui titrait au moins 12 degrés, avec un fin bouquet. Une importante bergerie s'y trouvaitComme dans toute notre commune, des olivaias bien entretenues fournissaient une grande quantité d'olives....Les gens abandonnèrent petit à petit ce secteur où la vie était rude pour la ville voisine. Des carrières de surface pour l'extraction de la pierre s'y installèrent, une autre pour extraire la bauxite. »

FLANDRES – DUNKERQUE 1940 (Rives)

- ✚ C'est l'espace compris entre la rive droite du cours d'eau et l'avenue Marius Rouquier, à Dardennes. Cette appellation rappelle les événements tragiques que connut l'armée française au début de la guerre 39-45. Inauguration récente.

FOCH (Rue Maréchal)

- ✚ Ferdinand Foch (Tarbes 1851 – Paris 1929) contribua à la victoire sur les rives de la Marne en septembre 1914 contre les Allemands ; le sort de la France s'y est joué ; l'effort des taxis parisiens est attaché à cette bataille. La deuxième bataille de la Marne eut lieu en août 1918 ; Foch était devenu généralissime des armées alliées en mars 1918. Il fut nommé maréchal en août 1918.
- ✚ La rue traverse le village du nord au sud, de l'église à la place St Marc ; elle s'appela rue Longue (et pour cause ; des photographies la présentent ainsi), puis

rue de la Mairie puisqu'elle passait devant la mairie. Cette rue fut très commerçante ; on y comptait deux épiceries et deux boulangeries. Il n'y a plus actuellement qu'une boulangerie au Revest, dans le château, inaugurée le 10 juillet 1972. L'immeuble dont la porte est affectée du millésime 1679 (date de la construction de l'église) abritait une boucherie. Achat du local Coop (CM cité par Var-Matin du 19/7/88) - loué à un potier.

- ✚ La mairie-école occupait avant 1910 (date de création de la mairie actuelle) l'immeuble qui abrita par la suite la Poste. Une plaque commémorative indique que là furent rédigés les Cahiers de Doléances de la Communauté du Revest le 22 mars 1789. La Poste ayant un nouveau local depuis 2007, une association d'informatique (cyber base) occupe les salles du rez-de-chaussée.

FONTANIEU (Chemin de – quartier de)

- ✚ C'est la VC n°101 dite chemin de Fontanieu. Ce chemin charretier conduisait au pont des Marlets, rejoignant ainsi l'ancien chemin d'Evenos. (Cf Var-Matin Octobre 1972 - Fontanieu).
- ✚ Fontanieu, dérivé de fontaine (font = source). Un lotissement desservi par le chemin du Collet de Fontanieu s'appelle « les 5 fontaines ». Fontanieu : la fontaine d'en haut (font a nieou). On relève le nom de Fontanioux dans l'article « les 114 quartiers de Toulon », inventaire datant du 17^e siècle d'après

documents du 12^o siècle. Une carte du service géodésique de l'armée porte le nom de Fontanier.

- ✚ Dans un virage prononcé, on domine presque en enfilade le ravin de Fontanieu, très vert, aux arbres abondants, qui prend naissance au quartier des Marlets et se jette dans la Dardenne
- ✚ Une plaque portée par un poteau métallique sur le chemin de Fontanieu porte l'indication double : chemin du collet de Fontanieu et de la chapelle copte (voir ce nom). Le chemin du collet (la petite colline) de Fontanieu est une impasse pour les voitures mais se poursuit par un chemin piétonnier (le chemin d'origine) qui retrouve le chemin de Fontanieu entre les villas 808 et 810.
- ✚ L'incendie de 1970 a détruit une grande partie de la végétation de ce quartier essentiellement collinaire ; une campagne de reboisement a été organisée par la municipalité de l'époque. « *Les habitants des rares bastides qui existaient jadis dans ce secteur, pratiquaient la culture des terrains secs et de quelques fleurs. Tout cela se bornait à des fèves, pois, pommes de terre, haricots, pois chiches, céréales, immortelles. L'ensoleillement et l'abri donnaient l'avantage de les récolter en primeurs. Les olivaias étaient très importantes et fournissaient de superbes récoltes.* » (d'après E.Fousse, journaliste - V.M. de 1972) Actuellement, explosion résidentielle. Vues superbes sur la rade.

FORGES (les)

- ✚ Ce nom apparaît sur le plan cadastral de 1978. C'est un espace laissé à l'abandon entre le pont de Dardennes, la route de La Valette, et la rivière ; quelques maisons le dominent. Il n'y a pas de ruines qui indiquent une ancienne industrie. Par contre, de l'autre côté de la rivière, en face, il y eut des forges. L'établissement industriel de la Marine (18^{ème} siècle ; ancrs, chaînes, clous) était derrière le mur décoré en trompe-l'œil, longé par l'avenue Marius Rouquier.

FOUX (Chemin de la)

- ✚ Le chemin de la Foux actuel quitte la route du Colombier et suit la rive droite du lac. L'ancien chemin de la Foux (PC de 1827) s'est appelé plus tard « chemin de la Reboune ». Il menait à la source la plus abondante du vallon supérieur de la vallée de Dardennes, en amont du barrage actuel. Une vieille carte indique rivière de la Foux entre la source et l'emplacement du barrage. On voit très nettement le tracé de cet ancien chemin lorsque le lac est vidé pour le contrôle décennal de l'état du barrage.

- ✚ Foux est une déformation du nom provençal (masculin) afous qui signifie « excavation, fondrière » (cf dictionnaire Lou Pichot Tresor) ; le nom affecté aux sources qui sourdent en ces creux a été naturellement calqué sur le nom du lieu (l'afous ; puis la foux).

- ✚ La Traverse de la Foux est un escalier qui unit le chemin de la Foux et le chemin communal du Barrage.

GAIROUARDE (Chemin de la - quartier)

- ✚ Gairouarde : on relève sur l'état des propriétaires du Revest en 1790 (cf Images du Revest), sieur Antoine Gairoard, de Toulon ; sieur Augustin Gairoard, de Toulon ; sieur Thomas Gairoard, de Toulon ; veuve du sieur Gairoard, de Toulon. Petits propriétaires d'une terre au Revest, une « campagne », qu'ils faisaient fructifier tout en habitant Toulon.
- ✚ Le plan cadastral de 1827 note une maison dénommée « la Gueirouarde ». Il était fréquent que l'habitation et la propriété attenante fussent baptisées du nom féminisé de leur propriétaire. Le quartier a fini par être désigné sous ce vocable.
- ✚ Gairoard fait partie des patronymes relevés par Gaignebet (bull.A.V.T. 1940/n°65/p.133). Gairouard est une variante de Gayrard, forme provençale de Guérard. (réf. BM). Autres formes possibles : Gueirard, Gueyrard, Gairard, Gueiraud, Gueyraud, Girard. Le nom a une origine germanique et signifie « celui qui regarde ». En provençal : gueira signifie regarder, guetter.

GARDANNE (Chemin de la)

- ✚ Voie communale n°406, empruntée par le sentier de grande randonnée GR 99 ; elle relie le chemin du Val d'Ardène à la route de la Salvatte. Il est devenu étroit

à cause des propriétés qui le jouxtent ; le goudronnage rampant lui fait perdre son aspect bucolique. Sur la nouvelle plaque indicatrice est écrit Chemin Gardanne, alors que le quartier dont il tire le nom s'appelle la Gardanne.

- ✚ Gardanne, nom patronymique dans l'étude de Gaignebet (bulletin des AVT 1940/n°65/p133.
- ✚ Dans un article journalistique du 5 juin 1981, monsieur Jean Albertini cite l'historien local Pierre Trofimoff qui évoque une maisonnette de ce quartier qu'on appelait « la Gardanne » et qui fut la propriété de M. d'Artigue, seigneur de La Garde. « Dans cette maison, demeuraient les jeunes femmes dans l'attente d'un heureux événement et que les chevaliers de l'Ordre de Malte ne pouvaient épouser ». Cette maisonnette se trouvait près des bornes trouvées dans le terrain mitoyen du château de Dardennes et où s'implanta le lotissement du Vallon des Oliviers. Des chevaliers de l'Ordre de Malte auraient occupé un temps le château de Dardennes.
- ✚ Le quartier « la Gardanne » d'après le plan cadastral de 1978 se trouve entre la route du Colombier, le Chemin du Val d'Ardène et la rivière. Ce quartier était longé, au-dessus de la rivière, par la voie communale n° 417 dite traverse du béal, car elle suivait le béal venu de la retenue qui existait avant le barrage, à quelque distance du moulin dit du colombier. Cette traverse quittait le béal quand elle se heurtait à la propriété du château, alors que le béal

continuait jusqu'au château et à Dardennes ; cette voie rejoignait le chemin du Val d'Ardène au niveau du lotissement des Oliviers. Des entreprises ont fait disparaître le chemin, qui n'avait plus d'utilité, le béal étant tombé en désuétude.

GAY (lieudit Aire de Gay)

✚ Près de la voie communale n°1 dite chemin des Olivières, utilisée par le sentier de grande randonnée GR 51. GAY Henri possédait une terre à l'est du vallon de la Foux qui fut recouvert par le lac. Son nom apparaît sur le plan cadastral qui a servi à la Cie Générale des Eaux pour tracer l'emprise du futur lac en 1905.

✚ Aire : lat. area, surface unie, plane.

GODART (rue Docteur)

Paul Godart

✚ *« Lors de la cérémonie du 1er novembre, M. Le Maire invita les membres de son conseil qui l'accompagnaient à venir déposer des fleurs et se recueillir quelques instants sur la tombe du docteur Godart, généreux légataire de sa fortune au bénéfice de la ville du Revest-les-Eaux. Au pied de la tombe, on peut lire: « Le Revest reconnaissant ». Comment pourrait-il en être autrement vis-à-vis du docteur que peu de monde connaissait vraiment. Il résidait à la Chapelle des Moulins, à Toulon, et au décès de son épouse, il souhaita acquérir un tombeau dans notre cimetière car son épouse et lui-même aimaient beaucoup Le Revest. La municipalité exauça son*

voeu et son épouse fut inhumée selon ses désirs. Un jour, un notaire luxembourgeois informa notre municipalité des dernières volontés du docteur Godart qui s'était retiré au Grand Duché du Luxembourg. Il souhaitait reposer auprès de son épouse et léguait toute sa fortune à la petite ville qui avait accepté de l'accueillir pour l'éternité, elle qui constituait sa seule famille et qui, comme l'a dit le docteur Vidal, ne l'oubliera jamais. » (Extrait de République-Var-Matin du 9.11.86)

- ✚ La décision de donner son nom à une rue du Revest fut prise par le C.M. d'août 1988 (article VM du 16/8/88). « Cette rue se situera dans le haut, près de la tour. » En définitive c'est la rue qui va de la rue Gabriel Péri à la rue Maréchal Foch et qui longe l'ancienne poste.

GRAND CAP - z 782 m

- ✚ Cap (latin caput, tête ; prov. cap) : le grand sommet. Cf Bl n° 32 AVR. Au Bau de Quatre Aures se dresse le Cap Gros. Le Grand Cap domine le plateau calcaire de Siou Blanc incliné vers le bassin du Beausset. Les élévations de terrain de cette région des Morières portent divers noms : tête (tête de la Paillette, tête de la Commune, tête de Cade), puy (grand puy, petit puy), colle (colle de fède), mourre (mourre d'Agnis).
- ✚ Appelé Cap de Morières sur la carte qui présente les agrandissements successifs du domaine de la Chartreuse de Montrieux.

- ✚ Le monceau de pierres de plus de deux mètres de hauteur dit « Pyramide de Cassini » avait été élevé par le géographe Cassini comme point géodésique pour lui permettre de faire les relevés topographiques.
- ✚ César-François Cassini (1714-1784) est venu au Revest lorsqu'il procédait aux mesures topographiques qui lui permirent de dresser la carte de France en 180 feuilles. Il appartenait à une famille d'astronomes et de topographes français qui élaborèrent scientifiquement les premières cartes de France. Jacques-Dominique, comte de Cassini, fils du précédent (1748-1845), termina la carte commencée par son père et collabora à la division de la France en départements.
- ✚ Une pierre gravée par le sculpteur revestois Jacques Chantelot, scellée au pied de la pyramide le 8 mai 2003, invite le passant à respecter le lieu.

GRENETTE (la)

- ✚ C'est le nom actuel d'un lotissement (plus précisément une Z.A.C., zone d'aménagement concerté, créée en 1980, qui s'ouvre sur la route du Barrage. Il est traversé par deux voies communales : le chemin de la Tourrevelle et le chemin de la Danillonne. Le lieu était complanté d'oliviers avant le lotissement. Il en reste quelques-uns, épargnés par le gel de 1956. Le lotissement a pris le nom du lieu où il s'est implanté ; ce nom se trouve dans la liste des olivaias revestois établie en 1936 à la demande du

préfet du Var pour évaluer les primes à accorder à cette culture.

- ✚ Le cadastre de 1700 indique qu'un sieur Granet possède des terres incultes et oliviers au quartier de la Ripelle « confrontant de midy » le chemin allant du Revest à La Valette. La propriété du sieur Granet a certainement été appelée la Granette, devenue la Grenette. La Grenette est maintenant donnée comme un quartier par Géorando.

HUGO (Rue Victor Hugo)

- ✚ L'illustre poète, romancier, dramaturge est né à Besançon en 1802 (« Ce siècle avait deux ans.... ») ; il est mort à Paris en 1885. Membre de l'Académie française (1841) et pair de France (1845), il entra après la révolution de 1848 à l'Assemblée Constituante puis à l'Assemblée Législative où il se montra éloquent défenseur de la démocratie. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il fut proscrit car il avait essayé d'organiser la résistance. Il connut l'exil en Belgique puis dans les îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey où il continua à écrire contre Napoléon III. Il rentra en France le 4 septembre 1870 quand la République fut rétablie (la 3^{ème}) après la capitulation de l'empereur à Sedan ce qui entraîna l'effondrement du Second Empire. Le Var avait manifesté une vive opposition lors du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte mais la répression fut sanglante en décembre 1852.

INSTITUTRICES (Impasse des)

- ✚ Elle s'articule au chemin de Fontanieu. C'est une impasse pour les voitures. La partie carrossable est suivie de deux sentiers qui furent importants (voies communales toulonnaises).
- ✚ Deux sœurs, institutrices à Toulon, avait une propriété près de ce chemin ; leur maison était celle qu'occupe actuellement l'artiste peintre Michel Dufresne. Aux heures sombres de la dernière guerre, pour ne pas être déportées, elles se réfugièrent en cet endroit. Les Revestois les protégèrent. En remerciement, elles léguèrent leur bien (la maison et un grand terrain) à la commune.

JARDIN PUBLIC

- ✚ L'art.de Var-Matin du 10.4.1983 expose son inauguration. Les enfants de l'école primaire ont pris part à sa conception. Un bloc de pierre parallélépipédique extrait de la carrière de Tourris témoigne par son inscription de la qualité du calcaire du Revest ; présenté à l'Exposition de Marseille en 1861, il a reçu la mention honorable. Dans ce jardin s'ouvrent deux salles : la salle Alphonse Sauvaire (maire de 1959 à 1971) et la salle Charles Vidal (maire de 1971 à 1995).

JAS (quartier du)

- ✚ Maison isolée au bout de la rue qui longe le cimetière, traverse le ravin des Baumettes puis remonte sur l'adret de la colline. A proximité de la

maison s'élève une borie restaurée par le propriétaire. Accès privé. Ce jas figure sur le cadastre de 1768.

- ✚ Un jas (du latin jacere, coucher) est une bergerie. Sur le plateau de Siou-Blanc, on trouve le Jas de Laure, le Jas des Marquands.
- ✚ Sur un plan cadastral édité en 1978, le quartier du Jas était desservi par la voie communale n° 109 dite Traverse de la Luzerne. Le propriétaire du vaste domaine a posé un portail métallique au niveau du torrent des Baumettes. Il a nommé son domaine « les Capelaniers », inscription gravée sur une dalle de pierre à gauche du portail. Voir Chapelaniers.

JAS NEUF (Traverse du)

- ✚ Elle raccorde l'avenue des Poilus (plaque) à la route du Colombier (pas d'indication) en longeant un emplacement qui accueillait les moutons et les chèvres du village. C'était le Clos Aude. Sur le plan du village diffusé le 20 novembre 1905, cet espace est nommé « jardin et abattoir Laure ».

JAURÈS (Place Jean)

- ✚ C'est la place de la mairie. Hommage à cet homme politique qui fut assassiné le 31 juillet 1914 pour avoir défendu la paix avec acharnement ; la guerre contre l'Allemagne était déclarée 2 jours après sa mort. C'était un enfant du Midi, né à Castres (Tarn) en 1859. Professeur, député.
- ✚ La mairie a été construite en 1910 grâce au procès perdu par la Société Générale des Eaux relativement

au barrage. Les deux ailes étaient destinées aux écoles communales (garçons d'un côté, filles de l'autre) ; elles les abritèrent jusqu'à la construction de la nouvelle école primaire sur le plan de la Salvatte.

- ✚ Les quatre têtes joufflues (les boufarèu) qui soufflent l'eau de la fontaine proviennent du lavoir qui subsiste chemin du Val d'Ardène. La borne fontaine en marbre rose, au bord de la route, est bien antérieure.

LANGEVIN (Place Paul)

- ✚ Physicien français né et mort à Paris (1872-1946). Né juste après la Commune dans une famille républicaine. Professeur au Collège de France ; recherches sur le magnétisme dans les gaz, les radiations secondaires des rayons X, la propagation des ultra-sons (technique utilisée pour la recherche des sous-marins lors de la première guerre mondiale puis pour le sondage des fonds sous-marins). Homme de gauche très engagé. Il signe la pétition pour défendre Dreyfus en 1898 ; il est président de la Ligue des Droits de l'Homme (1944/1946) ; il est président du Groupe Français d'Éducation Nouvelle et à ce titre participe en 1946 à la commission chargée de la réforme de l'enseignement (Plan Langevin-Wallon). Adversaire déclaré du fascisme, il fut arrêté à ce titre par les nazis le 30 octobre 1940. Il soutint le Parti Communiste Français.

LAS (Le Las)

- ✚ Ne fait pas partie de la toponymie revestoise mais le nom mérite qu'on s'y attarde car il s'est substitué à la véritable appellation la Dardennes (voir ce mot). Ce

fleuve côtier prend sa source à la Foux et rejoint la mer dans l'arsenal de Toulon après un parcours de 7 km. La partie immergée par le barrage porte le nom de rivière de la Foux sur une vieille carte.

- ✚ Un arrêt du Parlement de Provence du 19 novembre 1552 renouvelant une reconnaissance du 23 avril 1406 stipule que la communauté de Toulon est seule propriétaire des eaux de Valdas. (cf Une rivière dans la ville). Valdas est une contraction de VAL D'AS. C'est le nom que porte l'association de protection du fleuve.
- ✚ La racine pré-celtique AS désigne un cours d'eau. En Suisse, l'Asse est un affluent du lac Léman ; l'Asse est aussi un torrent aux crues terribles qui rejoint la Durance à Oraison, dans les Alpes de Haute-Provence. La Dardennes, qui peut être un torrent violent aux crues dévastatrices, a été certainement désigné par les riverains sous le vocable AS. D'où l'expression val d'as. L'AS est progressivement devenu nom propre. Par facilité de langage, l'article a été incorporé au nom d'où LAS, mais pour définir le nom, il a été nécessaire de réintroduire l'article LE d'où LE LAS. Et l'on a oublié la Dardennes (voir ce mot).

LAURONS (Chemin et quartier)

- ✚ Par décision du conseil municipal du 24/6/82 (V.M. du 3/7/82) le tronçon récemment aménagé entre l'Avenue de Lattre de Tassigny et le Chemin des Châteaux d'Eau a été appelé Chemin des Laurons.

- ✚ Son nom provient du quartier qu'il dessert. Un lauron (prov. lauroun) est un surgeoon d'eau. Ce quartier comprend de nombreuses sources dont certaines ont été les premières à alimenter la population revestoise. Les tribus comoni avaient trouvé un bon emplacement pour s'installer. Le quartier du Ray et celui des Arrosants bénéficient abondamment de cette eau qui était mise en réserve dans de grands bassins pour l'irrigation des jardins (cultures maraichères, naguère). Les municipalités successives ont capté les plus importantes pour les retenir dans des réservoirs afin d'alimenter en partie la population revestoise.
- ✚ Les grottes dites des Laurons, au pied du Mont Caume, en limite de ce secteur, ont révélé une occupation humaine au néolithique moyen – âge du bronze - (objets de pierre, parures, objets en os, céramique).

LECLERC (Place du Général)

- ✚ Philippe François Marie de Hautecloque, dit Leclerc (1902-1947) héros de l'épopée de la France Libre. Parti du Tchad en décembre 1942 à la tête de ses troupes, il remonta vers le nord, participa aux campagnes de Tripolitaine et de Tunisie ; puis au débarquement de Normandie ; il entra à Paris le 24 août 1944. Il a trouvé la mort dans un accident d'avion au-dessus de Colomb-Béchar (sud oranais) en 1947. Il a été nommé maréchal de France à titre posthume en 1952.

- ✚ La place s'appelait "place du Mont Caume". On peut lire cette appellation dans le texte municipal relatant l'inauguration de la stèle érigée à la mémoire des 3 soldats du 3^{ème} régiment de Ligne morts en combattant le feu qui ravagea le mont Caume les 22 et 23 août 1906. En 1987, la municipalité Charles Vidal a fait ajouter les noms des pompiers du Var morts pendant les incendies de forêt.
- ✚ Elle porta un temps le nom de Prosper Ferrero. En 1948, le conseil municipal décida de lui donner le nom qu'elle porte maintenant en hommage à ce héros de la dernière guerre. Pas de plaque.

LIBÉRATION (place - allée - voie)

- ✚ La place se trouve entre l'église, le château et la nouvelle poste. Pas de plaque. L'allée longe la place jusqu'au château sur le mur duquel est apposée une plaque. La place fut nommée Maréchal Pétain quand l'État Français fut instauré en juillet 1940. Le 6 janvier 1945, le maire du Revest demanda au préfet du Var que cette place soit dénommée place de la Libération étant donné que les premiers coups de fusils y furent tirés pour la libération du Revest.
- ✚ Voie de la Libération : se reporter à Turcos (chemin des Turcos). Libération : celle du village eut lieu le 20 août 1944.

LÔNES (quartier des)

- ✚ C'est ce triangle de terres planes, encore cultivées par endroits, bordées par le CD 46, la route du barrage et la Dardennes.
- ✚ Prov. lono, lagune. Les lônes désignent les bandes de terres alluviales le long d'un cours d'eau. Ces terres ont été déposées au cours des millénaires lors des crues de la rivière Dardennes et autres eaux de ruissellement dans un bassin facile à combler. La rivière s'est enfoncée de plus de dix mètres par endroits dans ces terrains tendres, formant ainsi un cañon où poussent d'énormes platanes dont la tête ne dépasse pas les rives.

LUZERNE (traverse de la)

- ✚ Anciennement : chemin des Mourières (cadastre de 1827 - cf « *Images du Revest pendant la Révolution 1787 -1794, page 13*) Relie le boulevard d'Estienne d'Orves au boulevard de l'Égalité, longe le côté nord de la place Jean Moulin.
- ✚ D'après le PC de 1978, la VC n° 109 dite Traverse de la Luzerne se prolongeait jusqu'au quartier du Jas, après avoir franchi le ravin des Baumettes.
- ✚ Luzerne est actuellement le nom d'une source en bordure ouest du boulevard d'Estienne d'Orves. Une plaque métallique cadenassée interdit son accès ; de l'eau fuit sous la plaque. Un bulletin de la municipalité a fait l'éloge de cette source en ces termes : « *Courageuse Luzerne. Malgré la sécheresse*

et les sources qui tarissent elle coule gaiement sans jamais s'arrêter à la fontaine devant l'église et à celle qui est devant la Mairie. Le bruit de son eau qui tombe dans les bassins est agréable et apaisant. Alors elle mérite qu'on pense à elle, la courageuse Luzerne, en lui adressant un grand merci avec un grand bravo. Cette source a été retrouvée entre 1971 et 1989.

- ✚ En vieux français luiserne signifie lumière. Le provençal dit lus, l'espagnol luz. Aurait-on appelé la source ainsi parce qu'elle jaillit de terre vers la lumière ?

MAJOLIQUES (quartier)

- ✚ C'est le nom d'un lotissement qui s'accroche à flanc de colline, au dessus du chemin de Fontanieu. Une voie part du chemin de Fontanieu en biais ascendant à forte déclivité. Une majolique est une faïence commune italienne, plus particulièrement du temps de la Renaissance. Italien majolica, de l'île de Majorque. La tradition dit que ce sont des ouvriers arabes venus des îles Baléares qui auraient introduit cette poterie en Italie. Quel rapport avec ce quartier ?

MAJOURNAU (ravin de)

- ✚ Ou ravin du Cierge (voir ce mot). Il existe aussi une citerne du Majournal vers le Grand Cap : déformation du prov. majourau, le chef ; en Provence, le majoral est le berger en chef d'un grand troupeau. Louis Henseling dit « majiornau » dans Zigzags dans le

Var, X° série, 1947, p 41 ? C'est un ravin plus considérable que ses voisins.

MALVALLON (quartier)

✚ On trouve parfois écrit : Mal-Vallon. *« Ce quartier porte ce nom depuis bien avant le 13° siècle, puisque sous ce nom il faisait partie, avec Fontanious et les Favières des 114 quartiers qui composent le terroir de Toulon. Quartier agricole, il dut à la qualité des produits de la famille Teisseire de faire attribuer le titre de marquis de Malvallon à plusieurs de ses membres cultivateurs ici. On y trouve des vestiges d'un très ancien monument, cadran solaire ou borne militaire ; on en discutera aussi longtemps que ne seront pas retrouvés les vestiges de l'un ou de l'autre de ces deux monuments dont nous avons n'avons ici que le support. Des carrières y furent ouvertes qui portèrent le nom du marbre bleu et du marbre rose de Malvallon. Un couvent de trinitaires, une ferme romaine, dans les salles voûtées de laquelle on faisait sécher des plantes qui, dit-on, servaient aux Chartreux pour faire leur liqueur. Plus haut, un ancien chemin romain, avec l'oratoire dédié à Saint Eloi. Beaucoup de choses connues, mais combien oubliées, la chapelle de Peilon, très étroitement liée à Malvallon. Il reste qu'il ne faut pas changer le nom de ce quartier sous prétexte que, pour les uns, Malvallon veut dire le « vallon du mal ». Pour les autres, il s'agit du « vallon de la mauve » dont les Romains récoltaient ici moult brassées ; latin malva = mauve. En tout état de cause, s'il y avait des maléfices, ils resteraient. Mieux vaut penser à la*

mauve qui guérit (sa tisane guérit le rhume) et au « fauvi » qui servait à teindre au Revest et à Dardennes. » (Extrait de Var-Matin du 12/8/87 - renseignements dus à Pierre Trofimoff). NDLR : le fauvi c'est le sumac ; prov.mauvo c'est la mauve.

- ✚ Au pied de la falaise sortait la source abondante des Bessouns (prov. bessoun = jumeau) disparue à la suite des tirs de mines des carrières qui ébranlèrent la roche. La Z.A.C. (zone d'aménagement concerté) qui a été établie dans ce quartier a pris le nom de « Val-du-Rocher », appellation plus porteuse que Malvallon.

MARLET (le)

- ✚ La VC n° 4 dite chemin d'Évenos coupe le quartier (le Marlet-nord et le Marlet). Un Anglais, monsieur Higgons, s'y installa et cultiva, dans les années 60, des vignes qui produisaient un vin de bonne qualité. D'autres terres sont encore cultivées.
- ✚ Le chemin de Fontanieu est arrivé jusque-là, les maisons individuelles se multipliant. Un chemin communal monte vers Capelude mais il s'est perdu en partie faute d'entretien. Il se prolonge vers le sud par un chemin communal toulonnais, lui aussi presque disparu.
- ✚ Le provençal marlo désigne la marne (roche composée de calcaire et d'argile) ; marliero est une marnière. Ce secteur est riche en eau ; les roseaux foisonnent ; une source est captée ; les ornières

gardent longtemps l'eau de pluie. L'appellation du lieu est certainement due à la marne. Mais l'appellation actuelle « les Marlets » impose l'idée de l'implantation d'une famille Marlet comme pour les Pomets voisins. Je penche davantage pour l'explication géologique. Cela n'est pas sans rappeler la dénomination de la butte des Argériès (cf ce mot).

MASSILLONNE (la)

- ✚ Patronyme Massillon. Nom d'une bastide puis d'un quartier. La bastide est sise en retrait de la route du barrage, un peu en hauteur, sur l'adret de la colline. Un porche marque l'entrée de la propriété ; il porte le nom de la bastide, en fer forgé, et le numéro 577.
- ✚ Massillon est dérivé de Masson lui-même issu de Thomasson venu de Thomas. Chaque nom étant un diminutif affectueux (grammaticalement, ce type de diminutif s'appelle un hypocoristique).

MASTABA (quartier)

- ✚ La plaque verte placée à l'entrée du chemin de la Roustane officialise cette appellation nouvelle. Ce quartier fait partie du Pilon nord, d'après le cadastre de 1978 ; c'est la partie haute du Pilon.
- ✚ Mastaba est le nom d'une propriété à peu de distance de l'entrée de la partie bétonnée du Chemin des Ecoliers. Le peintre Maurice Échevin, mort le 23 septembre 1982, dans une lettre à sa petite-fille Sabine a écrit : *"J'émigre à la rue République et surtout au "Mastaba" construit en 1938, édifié*

d'après mon idée en forme de pyramide tronquée (mastaba : première sépulture des Pharaons). J'y ai beaucoup travaillé jusqu'en 1966." Cette demeure fut habitée par la suite par le sculpteur sur pierre Jacques Chantelot.

MEIFFRET (Place Emile)

- ✚ À Dardennes, sur cette place une plaque a été érigée à la mémoire des Résistants et de ceux qui tombèrent au combat lors de la Libération du village. Les fêtes du quartier s'y déroulent. Elle a été agrandie et remodelée en l'année 2000 et sert de parking.
- ✚ Émile Meiffret participa aux transformations de Dardennes.

MEIFFRET (Place Marius)

- ✚ Pas de plaque. Le 12 août 1895, la place du Château fut baptisée place Marius Meiffret, lors d'une cérémonie officielle dont la presse locale se fit largement l'écho, en l'honneur du jeune Revestois mort au Tonkin lors de la campagne coloniale en 1885. Cf Bulletin des Amis du Vieux Revest n° 26 p 7.
- ✚ Elle jouxte une propriété « le clos Étienne ». Lieu de rassemblement des Revestois lors des fêtes traditionnelles. « *Il y a quelques années, le Comité des Fêtes y organisait l'apéritif servi à la population et au début du siècle, c'est ici que se tenait le banquet du mardi, dernier jour de fête.* » (Yvette Roché). Au fond de la place, se dresse le Monument aux Morts.

MONEIRET (Impasse)

- ✚ Face à l'école de Dardennes, entre le chemin de Gardanne et le chemin du Val d'Ardène. L'impasse porta un temps le nom de Moneret, et avant, celui de Perséchino, nom du propriétaire du terrain qui fut transformé en lotissements.
- ✚ Qui fut Moneiret ?

MON PLAISIR (impasse)

- ✚ Dessert un petit lotissement sis au flanc de la colline des Tesseires à partir de la route de la Salvatte, à peu de distance de l'école maternelle de Dardennes. Le nom du lotissement a été donné à cette impasse.

MORTS (carraire, col, quartier)

- ✚ La carraire quitte l'ancien chemin de Signes (emprunté actuellement par le sentier de Grande Randonnée 99), au niveau du pylone électrique, en amont du stade. On relève les traces d'un ancien balisage vert peint par les Excursionnistes Toulonnais. Il permettait la liaison avec la cuvette d'Orvès.
- ✚ Une piste venue de Fiéraquet passe par le col des Morts, traverse la propriété de d'Estienne d'Orves par le quartier des Cloutés, et se connecte au vieux chemin de Toulon à Signes via Le Broussan.
- ✚ Le quartier des Cloutés connut une exploitation de bauxite dont subsistent d'importantes traces. Il est dominé au nord par deux avancées collinaires parallèles ; sur l'une était installé un petit hameau que

les Chartreux de Montrieux ont fait évacuer pour parfaire leur « désert » ; les soubassements des maisons sont noyés dans la garrigue ; sur l'autre s'élevait un gibet (le seigneur d'Orvès rendait la justice dans son fief et l'homme des basses oeuvres utilisait le gibet). Le géographe Cassini (18^{ème} siècle) signale ce lieu : ruines de Saint-Vincent.

- ✚ Appellation : personne n'en connaît l'explication. On trouve à Sanary la Pointe des Morts (1794) qui est un cap. A Sanary encore, le quartier de Mortier (monceau de pierres) ; au Broussan, la Mortelle, plateau qui n'est pas sans rappeler celui qui porte à peu de distance d'ici le nom de « Tour de Vidal ». Sur le territoire du Castellet se trouve le Gros Clapier (1864), dit "Clapier de la Mort de mosen Luc" en 1681. MoR_ est une racine pré-indo-européenne qui indique une élévation de terrain. Le Col des Morts c'est le point de passage aisé le plus élevé de la commune pour communiquer avec le bassin du domaine d'Orvès..
- ✚ Mais peut-être ce nom a-t-il un rapport avec le funeste gibet. Les gibets étaient installés en dehors des villages, près d'un lieu de passage, bien visibles des passants et des habitants du village pour servir à l'édification des gens. Dans les Alpes Maritimes, les vestiges de gibets sont nombreux et portent le nom de pilon.
- ✚ Quant à « col » c'est certainement un avatar de « colo », colline, d'où sans doute au temps du gibet

l'appellation de colline des morts, ce qui se dirait, ici, « cualo di muertas ».

MOULIN (Place Jean)

✚ Jean Moulin, héros de la Résistance pendant la guerre de 1939-1945, mourut en 1943 à Metz pendant son transfert dans un camp de déportation après avoir été torturé par la Gestapo. Il ne révéla rien de son activité d'organisateur du Comité National de la Résistance (C.N.R.) qui se réunit pour la première fois à Paris en avril 1943 sous sa présidence. Dénoncé, il fut arrêté. Né à Béziers en 1899, devenu préfet de l'Eure-et-Loir, il s'opposa en 1940 au Gouvernement de Vichy qui le démit de ses fonctions. Il rejoignit le Général De Gaulle à Londres en octobre 1941, puis, parachuté en France, il reprit la lutte pour unifier les divers groupes de résistants. La municipalité du Revest a donné son nom à la grande place qui sert de parking.

✚ Après le réaménagement du parking de la place Jean Moulin en 2006, la stèle dédiée aux soldats du 3ème Régiment de Tirailleurs Algériens (les Turcos), libérateurs du village le 20 août 1944, y fut amenée de l'espace Barry.

MOUTTE (la)

✚ Quartier de la Moutte, près de la route D46, avant le col. Un chemin de la Moutte a été déclassé et appelé Vieux Chemin de la Ripelle. Prov. mouto : butte, hauteur. De nombreux lieux dits du Var portent ce nom.

NEUFS OUTINS (les)

- ✚ Nom actuel d'une propriété entre la Barbasse et le route du Barrage, qui porte le n° 670 du CD 46. La plaque d'entrée du domaine indique « neufs », par contre le PC 1827 indique Signal des Neuf Outins, ce qui n'a pas le même sens. Petite élévation de terrain couverte de pins.
- ✚ La carte IGN situe le quartier des Neuf Outins (pas d's) entre la route du Barrage et le chemin de la Tourrevelle, sur les dernières pentes du mont Combe qui plongent dans les Lônes.
- ✚ Dans l'ouvrage "le Revest pendant la Révolution", il est signalé dans l'inventaire de certains biens *des vignes cultivées en outins à la Barbasse notamment aux neuf outins.*
- ✚ Deux articles d'internet expliquent ce que sont les outins. « Jusqu'au 19^{ème} siècle, l'agriculture n'est pas spécialisée. Chacun produit selon ses besoins. C'est une polyculture vivrière. Les parcelles sont petites et disséminées. Sur les coteaux, la terre est retenue en terrasses par des murets de pierre, les OUTINS. Entre les rangs de vigne on cultive blé, avoine, haricots... (cf int. Mondragon –Vaucluse- 21.4.2008 –quand la légende rencontre...). Philippe Moustiers a publié une étude sur la figue de Solliès, une nouvelle AOC : «...en terrasse ou plantés avec le système des outins et des oulières. » Les oulières sont les intervalles entre deux rangées de cep de vigne parfois consacrés à des cultures diverses. Ouilrière, ou ouillère ou oullière.

NOTRE-DAME (chemin de)

- ✚ Les processions destinées à obtenir la pluie partaient du Pilon, suivaient le chemin Notre-Dame, enfin la crête de Costebelle jusqu'à la chapelle dite « Notre dame du Pilon ». Pilon ou Pieloun en provençal. Le relevé des biens à la veille de la Révolution indique des biens au pei lon.
- ✚ Cette chapelle est aussi appelée ND de Pitié. On dit parfois la Capelette (petite chapelle). Cette chapelle est en ruines ; le curé Eude qui avait fait le voeu de la relever si Le Revest était épargné par la dernière guerre, n'a pas pu réaliser son rêve, le prix étant trop élevé ; ces ruines sont à peine visibles du Revest. « Construite en 1684, elle a été incendiée en 1793 par les révolutionnaires de l'armée de Carteaux » (BL municipal Le Revest oct 2009). Une association récente s'est donnée pour objectif de relever cette ruine.
- ✚ Sur le côté du Chemin Notre-Dame existe une trémie sous laquelle les charrettes se plaçaient pour recevoir le sable que l'on avait extrait de la carrière des Laurons et que l'on acheminait vers cette trémie par des glissières (emplacement maçonné visible entre le sommet de cette trémie et le chemin).

OLIVIÈRES (chemin des)

- ✚ La VC n° I dite chemin des Olivières, selon le PC de 1978, part du bas de la route des Camps et aboutit à l'auberge de Tourris tenue autrefois par M. Baudissère, (ruines près de l'entrée de la Pyrotechnie). Il rencontre, devant le Goudron, la VC

des Bouisses. À mi-chemin, il est passé à une trentaine de mètres du hameau des Olivières, d'où son nom.

- ✚ Le hameau des Olivières, en ruines, (z 287), était connu autrefois sous le nom de bastides des Olivières ; il compte une douzaine de maisons (celliers, citernes, pièces à l'étage) Les habitants durent évacuer le site après un arrêté préfectoral de 1912 qui interdisait toute habitation sur ce versant du lac du Revest dont l'eau était consommée par Toulon. Importantes plantations d'oliviers perdues dans la garrigue omniprésente, sur de larges restanques.

ONZE NOVEMBRE (Rue du)

- ✚ En souvenir de l'Armistice qui mit fin aux combats de la Grande Guerre (1914-1918).
- ✚ C'est un escalier étroit qui circule entre les maisons très fleuries, très pittoresque. Il permet d'aller de la rue de la Tour à la rue Lazare Carnot.

ORATOIRE (Chemin de l')

- ✚ Le quartier de l'oratoire (l'Ouratori) doit son nom à l'oratoire Saint Pierre qui s'élève au centre d'un parterre verdoyant, au cœur du lotissement Saint-Pierre. Il a été construit en 1962. Il a la forme d'un tronc de pyramide quadrangulaire surmonté d'une niche cintrée sur corniche avec statue en pierre, protégée par une grille. Toit en arc de cercle à bords latéraux plats.

PARDIGUIER (ravin)

- ✚ Il sert de limite entre les communes du Revest-les-Eaux et de Toulon, sur le flanc sud du mont Caume.
- ✚ Prov. perdiguiero, lieu fréquenté par les perdrix. Le perdreau se dit perdigau. Pardiguiet serait le sobriquet d'un chasseur de perdrix (BM). Le lieu est sauvage mais il a été habité ; il conserve des ruines importantes noyées dans la garrigue. Une carrière y a été exploitée desservie par un petit chemin qui débouche sur la route du Broussan.

PAIX (Rue de la)

- ✚ C'est la paix signée en 1919 par les belligérants.

PASTEUR (Rue)

- ✚ Chimiste et biologiste (1822-1895) ; surtout connu pour ses très nombreuses recherches sur les maladies animales et humaines, et notamment la rage.

PÈNES (les) et les Hautes Pènes.

- ✚ Le Chemin d'Evenos passe entre ces deux secteurs après la barre rocheuse de marbre (escalier après la source Charlois). A l'est, la carrière de Malvallon a pris une grande partie des Pènes ; une autre barre rocheuse au sud se termine par un promontoire (z 291) Les Hautes Pènes s'élèvent au-dessus du chemin d'Évenos jusqu'au pied des premiers rochers de la butte de Capelude ; les nombreuses restanques abandonnées, noyées dans la végétation dense, témoignent d'une activité agricole qui fut importante.

- ✚ L'appellation semble avoir pour origine une racine pré-indo-européenne PeN (hauteur allongée), qui passa en ligure sous la forme penna (montagne). Le plan cadastral de 1827 donne le nom de Sommet des Peines au point z 290.

PERI (Rue Gabriel)

- ✚ Anciennement, rue Jeanne d'Arc (cf plan de 1905 – BL 44) ; nommée plus tard Maurice Berthaux. Le 6 janvier 1945, le maire du Revest demande au préfet du Var, à Draguignan, de donner le nom de Gabriel Péri à cette rue.
- ✚ Gabriel Péri, résistant pendant l'occupation allemande, fut arrêté en mai 1941 et fusillé au Mont Valérien, près de Paris, 15 décembre 1941. Né à Toulon, en 1902, il devint journaliste en 1924 au journal communiste L'Humanité. Il fut élu député de Seine-et-Oise de 1932 à 1940.

PIGEONNIER (Montée du)

- ✚ Par décision du CM du 24/6/82 le nom de « Montée du Pigeonnier » est donné au sentier qui, depuis le Chemin des Châteaux d'Eau, permet d'accéder au pied du Pigeonnier. Le cadastre de 1768 mentionne le quartier du Pigeonnier. C'est un pigeonnier médiéval qui a été restauré en 2006. Le pigeonnier appartenait au seigneur du lieu ; il symbolisait son droit de justice.

PILON (Chemin du Pilon ; chemin des Adrets du Pilon)

- ✚ Le mot provençal pieloun (pilon) signifie pilier, colonne (comme le latin pila), et sommet de montagne. Ainsi *le Pilon de Saint-Clément au sommet des barres de Cuers*, et bien d'autres.

- ✚ C'est un point remarquable (z 166) par sa situation isolée, cerné de collines. Lieudit déjà noté sur le cadastre de 1768. Le nombre important de villas qui couvre ce mamelon empêche de se rendre compte de sa situation. Il est détaché de la colline de Costebelle dont il est séparé par la route du Général de Gaulle et le chemin des Écoliers ; à l'est, le vallon du Ray suivi par le chemin du Val d'Ardène l'isole de la colline des Capelaniers ; au nord, il s'abaisse vers la Beaudevigne ; au sud, il est séparé de la colline des Teisseires par le plan de la Salvatte. Le sommet du Revest (z 210), au nord, le domine.

- ✚ À la Sainte-Baume, « *la Chapelle du Saint-Pilon est ainsi désignée parce qu'autrefois existait en cet endroit un PILON ou grand oratoire de pierre, appelé encore "pierroun" en langue provençale ou une montjoie en Français. On prononce "pieloun" d'où PILON* » (extrait de l'ouvrage rédigé par Gérard Delattre et Pierre Saliceti : *les monuments religieux de l'ouest toulonnais*, page 266). Une montjoie est un monceau de pierres jetées confusément, en signe de victoire, ou pour marquer les chemins. Il n'est pas interdit de penser que dans

des temps reculés un monceau de pierres ait été élevé au sommet de cette butte isolée pour bien la signaler.

- ✚ Le chemin du Pilon ne va pas au sommet de la butte occupé par un grand domaine ; au-dessus, et parallèlement circule le chemin des Adrets du Pilon qui dessert le lotissement «Les Adrets du Pilon » ; les maisons sont toutes bâties sur le flanc sud d'où ce nom. Il reste encore quelques arpents de terre cultivés.

POILUS (Avenue des)

- ✚ Autrefois, Boulevard des Platanes qui furent plantés en 1875 (plan de 1905). Après la Grande Guerre, la municipalité rendit ainsi hommage à ceux qui avaient vécu l'enfer dans les tranchées et les assauts meurtriers. Le nom est porté par une plaque apposée à l'extrémité sud de la façade de la mairie.

RAGAS

- ✚ Le quartier du Ragage (PC 1978) est compris entre le ravin de Fiéraquet et le ravin du Cierge. Au sud, s'ouvre le Ragas. C'est un aven. Le ragas de Dardennes fonctionne comme une source vauclusienne.
- ✚ Différentes graphies sont portées sur les cartes : raguaje, ragaye, ragage, ragas. Le plateau karstique de Siou-Blanc ne manque pas d'avens, dont le ragage du Tank, le ragage des Fenouils.
- ✚ Le provençal ragage signifie gouffre d'eau mais aussi trace d'un frottement ; du verbe raga : froter durement. Poussée vers le haut par la pression lors de

pluies abondantes, l'eau, au cours des siècles à usé la roche de son puits ; des traces de frottement sont visibles. Ragas (ou regas) désigne un ravin, une anfractuosité, un torrent débordé.

- ✚ Le nom ragas est entré récemment dans certains titres locaux : le restaurant lou Ragas (2006), l'association le Ragas enchanté (2009)

RAISON (chemin de la)

- ✚ Chemin débaptisé : le chemin de la Raison et le chemin de la Moutte ont cédé la place au Vieux Chemin de la Ripelle (délibération du conseil municipal).
- ✚ Raison : faut-il y voir une opposition à « Folie », nom d'une maison toute proche ? Au numéro 664, existe une entrée portant le nom « la Raison » en lettres de fer forgé.
- ✚ Le 1er Consul Toulonnais en 1524 s'appelait Guilhem Raison « du nom d'une estimable famille consulaire toulonnaise » dit Tony Marmottans (article de Var-Matin du 4/2/01 intitulé : des consuls aux maires). Les citoyens aisés aimaient se faire construire une résidence secondaire à la campagne. C'était leur « campagne ». La maison prenait souvent le nom du propriétaire, parfois en se féminisant. C'est peut-être le cas.
- ✚ La carte d'État-Major de 1933 signale une maison sur le vieux chemin de la Ripelle qui porte le nom de « Folie ». On appelle « folie » une maison de campagne construite à grands frais par des citoyens aisés. Fut-ce le cas ? À noter que l'Arthémise,

clinique toulonnaise voisine, soigne des malades mentaux, mais c'est sans rapport avec la dite maison. Simple concours de circonstances. Et faut-il opposer « raison » à « folie » ?

RAY (Chemin du)

HAUT RAY (Chemin du)

- ✚ Ancien français ray, filet d'eau. En provençal riau c'est le ruisseau. Une source a été captée ; un réservoir recueille son eau. Les roseaux sont abondants et de belle venue. Le chemin du Haut Ray prolonge le chemin des Châteaux d'eau et conduit à la Carraire du Mont Caume.
- ✚ Le chemin du Ray - VC n° 416 (PC 1978) - traverse le quartier du Bas-Ray ; il relie en diagonale l'avenue De l'atré de Tassigny et le chemin des Châteaux d'eau, suivant l'écoulement naturel du ruisseau. Un étroit passage, ancien chemin rogné par les villas qui le bordent, qu'on pourrait nommer « traverse du Haut Ray », prolonge le chemin du Ray au-delà du chemin des Château d'eau et conduit aux réservoirs du Haut Ray. L'eau s'écoule constamment dans les canaux des propriétés voisines.

REBOUNE (chemin de la)

- ✚ S'est appelé chemin de la Foux (cadastre 1827) car il menait à la source éponyme. Le chemin qui fut caladé garde des traces importantes de l'empierrement ; il permet d'atteindre le lac en 10 mn. Quartier de la Reboune au nord-est du village (cadastre 1827), rouboune (cadastre 1768). Est-ce le nom du propriétaire d'une bastide (Reboun ou Reboul) ? Des

lettres de la Compagnie Générale des Eaux (au moment de la construction du barrage. indiquent le quartier de la Rebol. En provençal, reboulo désigne la garance sauvage.

- ✚ Chemin en très mauvais état dans sa partie haute que l'eau de ruissellement a profondément dégradée.

RÉPUBLIQUE (Rue de la)

- ✚ Beaucoup de localités ont donné ce nom à une de leur rue après la proclamation de la 3^{ème} république le 4 septembre 1870. Dans certaines villes, on trouve seulement « rue du 4 septembre ». Ceci effaçait la honte de la défaite de 1870 et, surtout, marquait la victoire des Républicains sur Napoléon III ; le souvenir des répressions, sanglantes dans le Var, de la révolte contre le coup d'état de 1852, était encore vif.

REVEST-LES-EAUX

- ✚ En latin, le nom reversio désigne le retour, l'action de revenir sur ses pas, de rebrousser chemin (verbe revertor). Venant de Toulon par l'unique voie carrossable, qui fut un temps voie royale, le voyageur, ne pouvant aller plus loin sauf à prendre de mauvais chemins charretiers ou des sentiers, devait s'en retourner sur ses pas. Le Revest n'est pas un carrefour de routes. On y monte pour en redescendre.
- ✚ D'autres villages se dénomment « Revest » pour les mêmes raisons (Le Revest près du Plan-de-la-Tour; Le Revest du Bion; Le Revest des Brousses dans les Alpes de Haute Provence). Au moment de la Révolution Française, peu avant 1789, les Revestois

demandaient à être désenclavés en continuant la route jusqu'à Signes: ils ne l'ont jamais obtenu. (BL n° 23)

- ✚ Certains y voient le sens de village construit au revers d'une montagne. Le mont Caume ? Le mont Faron ? Mais la butte sur laquelle se sont implantés le castrum de Revesto et le village attenant est nettement isolée de ces deux massifs.
- ✚ Le Revest-les-Eaux (*lou Revest leis aigo*). Pour différencier le village de ses homonymes, le conseil municipal du 4 août 1918 avait demandé la modification de son nom en ajoutant « les eaux ». Le décret du 3 avril 1920 donna une suite favorable à cette demande. Un panneau portant l'appellation provençale a été placé à l'entrée du Hameau de Dardennes ; cette appellation provençale se trouve aussi près du terminus du bus n°5 à La Ripelle.

RIGADU (quartier de)

- ✚ Prononcer « rigadou » Quartier sur les contreforts du plateau de Siou-Blanc, entre Fiéraquet et l'ancien chemin de Signes. Diminutif de Rigaud (ancien nom de baptême germanique) lit-on dans le dictionnaire de BM. Le cadastre de 1768 a inscrit « Rouigedur ». Le lieu a pris le nom de son propriétaire.

RIPELLE (Chemin de la)

- ✚ *Par décision du conseil municipal du 6 mai 1996, la portion de voie reliant le CD 846 au Vieux Chemin de la Ripelle est dénommée Chemin de la Ripelle.*

- ✚ Sur la carte au 20/000 Ripelle désigne un groupe de maisons. On le trouve écrit aussi Ripèle dans d'anciens textes, encore noté ainsi sur le PC de 1978. Le terroir la Ripelle a très tôt été l'objet de baux successifs accordés par les seigneurs de Tourris. Le nom apparaît lors de l'octroi d'un nouveau bail en 1555, d'après les recherches du Revestois Fédéroff Igor. Il n'y a aucun nom de personne s'apparentant à ce lieu, dit-il.
- ✚ Diverses hypothèses s'affrontent quant à la signification du nom « ripelle ». Igor Fédéroff trouve la source du mot dans le vieux français, ripe ou riepé, qui signifie taillis d'où ripelle « petit taillis ». Je pense que le mot a plus à voir avec la rive (latin ripa) ; il existe à Ollioules, en bordure du fleuve la Reppe, un endroit nommé Ripelle ; ripelle, reppe, même étymologie. C'est un terrain incliné en bordure d'un cours d'eau. Les Francs Ripuaires étaient les anciens peuples des bords du Rhin.

RIPELLE (Vieux chemin de la Ripelle)

- ✚ Par décision du Conseil Municipal du 24 juin 1982, le « chemin de la Moutte » et le « chemin de la Raison » deviennent désormais le « Vieux Chemin de la Ripelle ». Le chemin de la Raison était la VC n° 106 et le chemin de la Moutte la VC n° 107 (nommée d'ailleurs sur le PC 1978 « chemin de la Mourellette ». C'était l'ancien chemin communal coupé par le CD 46 au niveau de la clinique l'Arthémise ; le tronçon au-dessus de la route est encore visible ; barré par des blocs de pierre, noyé

dans la végétation, il longe des villas qui datent d'une vingtaine d'année.

ROMARINS (plaine des)

- ✚ Ce n'est pas une plaine à proprement parlé mais ce secteur un peu moins pentu que l'ensemble du flanc ouest du Grand Cap. Les romarins sont abondants.

ROUQUA (Chemin du)

- ✚ Il mène au quartier du Rouqua ou Rouca (1827). Il assure la liaison entre la rue Chaix et la place Saint-Marc. Rouqua ou rouca ou roucas (le rocher) désigne, sans doute, celui sur lequel ont été bâtis le castrum et sa tour de guet. Ce quartier domine le lac du barrage. L'inventaire des biens à la veille de la Révolution cite « le quartier de la roque ».
- ✚ Les anciens titres (ou chartes) concédant des privilèges, des avantages, emploient les noms de rouca, roca ou roqueta selon leur volume. Sur le plateau de Siou Blanc, ces reliefs résiduels dus à l'érosion, buttes ou chicots, servaient de bornages naturels ainsi *Roca Troca et rouca traouca (le rocher troué)*.

ROUQUIER (Avenue Marius)

- ✚ Relie le pont de Dardennes au chemin du château.
- ✚ Il participe aux aménagements du hameau.

ROUSTANE (chemin de la)

- ✚ Cadastre 1827. Il est situé au pied de la colline de Costebelle, longé par l'avenue des Poilus et le

chemin des Horts (avenue de Lattre de Tassigny). La Roustane : bastide de Roustan. Le chemin de la Roustane, VC n°421, section D est passé du domaine public au domaine privé de la commune par délibération du 16/6/8 et rapport d'enquête du 3/10/87. (Var-Matin du 16/12/87). Le chemin qui mène au quartier de Mastaba quitte l'avenue Général De Gaulle et rejoint le chemin des Écoliers s'appelle désormais chemin de la Roustane.

SAINT-MARC (Place)

✚ A proximité se trouvait la chapelle Saint-Marc utilisée le jour des rogations. Saint Marc est le patron des vigneron. Belle vue sur la vallée, la rade et le massif de Sicié. En contrebas de la pointe est de la place, il existe une ruine dénommée « le sarailon » (prov. sarraioun, petite serrure). C'était sans doute un poste de surveillance avancé qui permettait d'accroître les possibilités de surveillance de la tour de guet.

SAINT-SACREMENT (lieu-dit)

✚ Quartier en contrebas de l'amas de rochers que longe le vieux chemin d'Evenos, à l'ouest des Pènes. Aucune trace de scellement dans le rocher ne permet de penser qu'un symbole religieux y ait été érigé. Appellation populaire certainement pour ce groupe de rochers qui se détache comme ostensiblement au bord du chemin, en surplomb sur la vallée.

SALLE VERTE

- ✚ Sala en latin signifiait rivière. Une « salle verte » est une portion de rivière très ombragée. Il existe la Salle des Salettes à Saint-Cyr. Lagoubran est la contraction de Sala Gobran. Il en existe d'autres, en particulier à Reynier de Six-Fours le long du Pontillot. A La Cadière, une petite route passe dans un secteur que les riverains appellent « salle verte », à proximité de la rivière d'Aran dite aussi Grand Vallat. (AVT Bull.120/1998 p 113 - note n° 6)

- ✚ Au Revest, on appelle Salle Verte la partie de la Dardenne, comprise entre le lotissement le Vallon des Oliviers et le château de Dardennes. On y trouve une grande cascade. Le grand bief au pied de celle-ci a toujours attiré les baigneurs. Les plus hardis y plongeaient du haut d'un promontoire (en partie détruit par l'érosion). L'accès se faisait par ce qui est devenu le lotissement des Oliviers. George Sand a découvert ce lieu plein de charme lors de ses visites à Dardennes pendant son séjour à Tamaris (1861-1862).

SALVATTE (Route de la, impasse)

- ✚ Le quartier s'appelait « la Salvator » sur le cadastre de 1768. On lit sur des cartes anciennes Sarvate, Sarvat. Sur le PC de 1827, Servate, et celui de 1978, Sarvatte. Le PC de 1827 indique une maison.

- ✚ Le mot vient du latin salus (santé) et salvare (sauver) dont sont issus des noms propres tels Sauveur, Sauvaire (nom d'une famille revestoise), Salvator,

Salvador. A Hyères, un hôpital porte le nom de San Salvadour (c'est-à-dire Saint Sauveur).

- ✚ Il est évident que Salvatte dérive de Salvator. En 1768, y avait-il un centre de soins dans ce quartier ? Mais l'usage a pu imposer le nom Salvator, propriétaire d'une bastide de cet endroit, à tout le quartier.
- ✚ L'établissement de post-cure connu sous le nom « la Salvatte », auquel on accède par la route Général de Gaulle, a été créé en 1962 dans le « Domaine de la Salvatte » que son propriétaire, monsieur Hyem, un Américain, venait de vendre à monsieur Courty dont le gendre devint directeur de ce centre de soins. L'établissement a d'abord occupé la maison de maître, une bastide importante, puis il s'est agrandi successivement de deux bâtiments. En 2008, la Salvatte a été vendue au groupe de l'Arthémise dont un centre de soins fonctionne sur le CD 46. En 1936, la partie du domaine qui est au-dessus de la route de Toulon devint un lotissement. C'est la Salvatte Haute.
- ✚ Le quartier est dominé à l'ouest par la route Général de Gaulle ; les nombreux pavillons qui ont surgi en quelques années laissent voir de grands espaces encore cultivés et de vieilles maisons. Cette petite plaine est enserrée par trois petites collines : au nord, le Pilon (z 166), au sud, les Teisseires (z 126), à l'est, la butte de Dardennes (z 115)

SAND (impasse du Clos George Sand)

- ✚ Lotissement au pied de la colline des Hauts de Dardennes. Une maison porte ce nom. George Sand est venue plusieurs fois à Dardennes lors de son séjour à Tamaris en 1861-1862. Elle aimait beaucoup ce hameau, la Salle Verte, le Ragas.

SIGNES (Route de)

- ✚ Voie communale n° 3 dite chemin de Signes (plan cadastral de 1978). « *Le sieur Allègre prétendit en 1827 que le chemin séparant sa propriété depuis le château jusqu'à l'intersection du chemin des Mourières (actuelle « traverse de la Luzerne) avait été établi en 1789... Ce à quoi la municipalité répondit que c'était là, depuis toujours, le départ du chemin royal allant à Signes* » (*Images du Revest pendant la Révolution 1787 - 1794, page 97*)
- ✚ La route de Signes (plan de 1905) prenait naissance au pied du château. Elle est décomposée maintenant en trois sections : boulevard d'Estienne d'Orves, chemin de Baboulène, route de Signes. L'ancienne route de Signes empruntait le chemin des Baumettes qui se trouve dans le prolongement du boulevard d'Estienne d'Orves et qui débouche en contrebas du stade de la Colline.

TEISSEIRES (Quartier des, Chemin des)

- ✚ Nom d'une vieille famille revestoise. Joseph Teisseire fut un élu revestois en 1793. Sur l'état des propriétaires du Revest en 1790, on note Heoirs d'Antoine Tesseire, Sieur Christophle Teisseire, bourgeois. Parmi les émigrés, pendant la Révolution

de 1789, on compte Teisseire Jean-Mathieu, ménager, Teisseire Joseph, boulanger, Teisseire Marie-Madeleine née Roland (Vve), boulangère. Des Teisseire ont été maîtres d'école (AVR n° 37). On trouve un Tesseire sur le monument aux morts. Ce patronyme vient du provençal *teissèire* (qui tisse, donc tisserand, *teisseran*).

- ✚ Le chemin des Teisseires relie le chemin du Béal et la route Général de Gaulle. Le quartier, c'est toute la butte (z 126) cernée par le chemin du béal, le chemin des Teisseires, la route de la Salvatte, Dardennes. Un apiculteur, monsieur Broncard, y a installé son entreprise.

TOUCASSE (chemin de la)

- ✚ Chemin qui menait chez un sieur Toucas dans le quartier de la Salvatte. Il part de la route de la Salvatte, au niveau du lotissement la Clairette, n° 413 ; la plaque indicatrice n'existe plus. Ce lieu était marqué naguère sur les cartes. Patronyme qu'on retrouve dans le nom de la commune Solliès-Toucas.

TOUR (Rue de la)

- ✚ Elle passe au pied des remparts qui protégeaient le castrum. Des maisons se sont accolées, dès le Moyen-Âge, à ces remparts. Cette rue débouche sur la place Desambrois sur laquelle s'ouvre la porte fortifiée du castrum.

TOURREVELLE (Chemin de la)

✚ C'est la VC n°1 qui part de la route du barrage au niveau de la ZAC (zone d'aménagement concerté) La Grenette qu'il traverse. Aucune plaque ne l'indique à l'embranchement pas plus que dans la ZAC. Il dessert, au-delà de cette nouvelle zone d'habitations, de vieilles maisons et propriétés agricoles, enfin le domaine lui-même de la Tourrevelle. La petite route zigzagante, asphaltée, n'est plus entretenue ; ses multiples nids de poule et l'absence de grilles, dérobées récemment, qui protégeaient les rigoles maçonnées destinées à l'écoulement des eaux pluviales, constituent autant de pièges pour les autos ordinaires. L'accès à la ferme se faisait autrefois par un large sentier charretier que des amoureux du patrimoine ont réhabilité avec patience ces derniers temps. Ce chemin communal se raccorde à l'autre communal, le chemin des Bouisses, qui relie les Camps à la route de Tourris. Des pierres dressées sur le bord du chemin le désigne comme voie communale ; c'est le cas pour d'autres chemins communaux.

✚ Tourrevelle : beaucoup prononcent touravelle par facilité d'élocution. L'appellation finira certainement par rester. Tourrevelle, la vieille tour. Prov. tourre (tour) et vièl, vièio (vieil, vieux, vieille). La tour primitive ne se voit pas ; ce qui en reste est à l'intérieur de la maison actuelle. Le cadastre annoté de 1768 mentionne la Tourevelle. Par contre, Cassini (18^{ème} siècle) n'indique pas Tourrevelle mais la maison qu'il a dessinée à cet emplacement est

nommée Castillon (petit château ou un nom de personne ?). Au-dessous, entre Castillon et l'actuelle « Grenette », il écrit quartier de Taruve ; y-a-t-il un rapport entre Taruve et Tourravelle ? si l'on inverse les voyelles on a turave (u = ou) ; les géographes, étrangers à la prononciation locale, ont souvent déformé les toponymes. À signaler toutefois que sur le flanc sud-ouest du mont Combe, sous la Tourrevelle, se trouvent les ruines d'une ferme importante, difficiles à trouver.

TOURRIS

✚ Les racines pré-indo-européennes tûr et tôr signifient sommet. Du provençal tourre (latin : turris) : tour. Tourris a donné son nom à tout le plateau ou haute plaine isolée entre les contreforts du Grand Cap au nord, le chaînon Mont Combe - Vieille Valette, au sud. Un col permet d'accéder à La Valette. A l'ouest, il trouve sa limite au Ravin du Cierge. Le sous-sol révéla l'existence de poches de sable qui furent exploitées pour la verrerie de Tourris, et de petites zones de bauxite. Des résines de pin on tira la poix qui servait aux navires ; un bâtiment en ruine, au bord de la route, près du château de Tourris, porte le nom de « goudron » (sur de vieilles cartes : fabrique de goudron). Le sous-sol fournissait aussi une pierre de très bonne qualité, tirée d'une multitude de petites carrières. Les chariots chargés de pierre étaient pesés sur une bascule située au col de Tourris avant de descendre sur La Valette. Les ribes (restanques) étaient cultivées surtout par les habitants du hameau des Olivières (voir ce nom).

- ✚ Ce qu'on appelle maintenant La Vieille Valette, même sur la carte de Cassini, était autrefois un village fortifié, avec double enceinte et donjon, chapelle. Il est situé au sommet d'une falaise infranchissable, sur un plateau légèrement incliné vers l'ouest. Le château de Tourris s'élève dans la plaine, à son pied.

TRIPETTE (quartier)

- ✚ Cadastre 1827 - existe encore sous cette appellation ; situé entre le stade et le cimetière
« Tripette, surnom de tripier » (BM). Prov. tripeto, intestin grêle. A Bormes, une colline et un vallon portent le nom de Tripe. Provençal tripo = ventre. (racine PIE : TR).

TURCOS (chemin des Turcos et des F.F.I. - chemin de la Libération)

- ✚ Appellation décidée par un CM d'août 1988 (V.M. du 16/8/88) Il a été inauguré le 20 août 1988. Ainsi est dénommée la piste qui vient de la forêt des Morières par laquelle sont arrivées les troupes de libération, qui avaient débarqué dans le golfe de Saint-Tropez le 15 août 1944. La rencontre avec les F.F.I. Revestois se fit sur le plateau de Siou-Blanc à 7 km du Revest, dans la nuit.
« *Ils vont nous fournir de précieux renseignements, confie en 1984 le commandant Serrette à monsieur Fousse, ancien conseiller municipal revestois et correspondant de presse local. Ayant une parfaite connaissance des lieux, ils vont nous guider dès le 20 au matin pour la descente sur le village où la garnison*

d'occupation est surprise et, après quelques escarmouches, se rend. »

- ✚ L'amorce de cette piste se trouve à 300 m après l'entrée de la carrière de Fiéraquet, en direction de Tourris (route goudronnée). La piste prise par les Turcos allait directement à l'entrée actuelle de la carrière, à partir du dernier virage de la piste (traces encore visibles).
- ✚ Origine du mot « turcos » : nom familier donné aux Tirailleurs Algériens. En 1832, des soldats turcs, révoltés contre leur chef, demandèrent à servir sous le drapeau français. Le premier bataillon « turc » était né.

VAL D'ARDÈNE (Chemin du)

- ✚ Autrefois chemin charretier. C'était une partie du chemin médiéval qui venait de Toulon ; il prenait naissance au pied de la Montée des Bugadières et descendait jusqu'au Chemin du Château, à Dardennes. Sur le plan cadastral de 1768, il est dénommé Chemin de Toulon - La Couaste à l'endroit le plus pentu. Vu les difficultés de son profil, les villageois l'appelaient « lou camin de Jésus-Christ » faisant allusion au chemin de croix du Golgotha. Les coureurs à pied qui s'affrontaient naguère lors de la compétition « lei gambado » n'auraient pas désapprouvé cette appellation lorsqu'ils devaient gravir cette côte et notamment le tronçon qui longe le lavoir.

✚ Couaste : la costo (la côte). La forme oua, dans le Var, correspond à l'O rhodanien. Ex. couale (colo, la colline) ; mouart (mort) ; fouant (font, la fontaine, la source) ; pouarc (porc).

✚ **Le chemin médiéval.** Le Revest, mentionné au XIIème siècle, était à 5 km du Vieux Chemin Médiéval de Toulon à Marseille. L'embranchement vers le Revest se trouvait à l'endroit nommé maintenant la Tranchée, soit à 2,5 km de la Porte d'Amont (de Toulon) et à une vingtaine de mètres d'altitude. A l'encontre de la route actuelle D46, le chemin restait sur la rive gauche de la Dardennes. Il suivait d'abord l'Avenue des Moulins et passait au pied de la butte Saint-Antoine. Il prenait ensuite le Chemin Barthélémy Florent à hauteur de Saint-André (nom du quartier), et surplombait en fait la rivière au niveau de la rue de la Bresque. Il franchissait tout de même la Dardennes peu avant le hameau, traversait celui-ci et arrivait devant le château mentionné au XIIème siècle, entre la rivière et le Béal, où se trouve la prise d'eau. Il passait par le Chemin du Château, puis remontait jusqu'au Revest par le « Chemin du Val d'Ardène » avec des pentes atteignant 10%.

(Extrait de l'étude faite par Gérard Delattre « Le Vieux Chemin médiéval de Toulon à Marseille parue dans le bulletin 120/1998 de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région. Cf page 129 : les accès du Vieux Chemin Médiéval : Le Revest).

✚ Edmond Fousse, journaliste et conseiller municipal, écrivait dans un article paru le 17 janvier 1982 à

propos de la réouverture du chemin du Val d'Ardenne : « *Effectivement, ce chemin qui était tombé en désuétude, fait partie de la vieille histoire revestoise. Il est le point terminal de l'unique chemin qui, à l'époque, permettait de se rendre de Toulon au Revest. Mais tout cela a une fin. Des routes modernes étaient réalisées. La nouvelle route partait de la chapelle des Moulins ; taillée dans la colline, elle serpentait jusqu'au village où elle arrivait en 1880.* »

✚ Il est l'artère vitale qui unit les divers lotissements qui ont occupé les bonnes terres arables et les flancs des collines que le matériel moderne de terrassement permet d'éventrer. De l'aval vers l'amont, se succèdent le clos Georges Sand, le Vallon des Oliviers (sud et nord), les Hauts de Dardennes, le groupe de villas entre ce chemin et le chemin Gardanne, les maisons du flanc ouest des Capelaniers entre ce chemin et la route du Colombier, le lotissement la Gardane, le lotissement les Restanques, celui du Parc des Oliviers, ces trois derniers sur le flanc est du Pilon. Le chemin du Val d'Ardène suit, après les Hauts de Dardennes, le ruisseau du Ray sur le cours duquel ont été construits des bassins de rétention pour freiner ses ardeurs éventuelles. La seule terre encore cultivée est la campagne Musso. Monsieur Musso, père du maire actuel.

✚ Nota : la municipalité toulonnaise a donné le nom de « route du Val d'Ardène » au tronçon qui va de la

place de la chapelle des moulins (place Éric Ardouin)
au pont de Dardennes.

VAL DU ROCHER

✚ Un panneau à l'entrée de la voie porte ce nom mais la rue elle-même n'est pas nommée. La rue qui va à ce groupe de villas reliait le chemin de Toulon (route Général de Gaulle) aux carrières de Malvallon. Très pentue, elle suit la rive droite du ravin de Malvallon.

VERDUN 1916 (place)

✚ Elle se trouve près des courts de tennis, à proximité de l'école communale du quartier la Salvatte. Cette dénomination est récente. Les jeunes générations sont ainsi susceptibles, pour peu que leur curiosité soit éveillée, de garder en mémoire cette terrible bataille de la Grande Guerre, symbole de la résistance indéfectible de tout un pays à l'envahisseur.

VIALE (Rue Antoine)

✚ Jeune Revestois victime de la dernière guerre. On peut lire sur le monument aux morts du cimetière : ici repose Antoine Viale, mort pour la libération de la France le 11 août 1944 à Sainte-Croix-du-Verdon, à l'âge de 19 ans.

VIDAL (lieu-dit : tour de Vidal)

✚ Entre le col des Morts et le front de taille nord de la carrière de Fiéraquet. Sur la carte de Cassini du 18^{ème} siècle est figurée une tour qu'il appelle Tour de Vidau. Il n'existe actuellement pas de tour sur ce plateau rocailleux. La carrière de Fiéraquet, qui

grignote petit à petit le terrain, a peut-être fait disparaître ce qui pouvait rester de la tour, un monceau de pierres.

✚ Un dénommé Vidal était-il propriétaire de la parcelle de terrain où fut érigée cette tour ? Autre question : pourquoi une tour à cet endroit ? Était-ce pour marquer la limite entre le « désert » de la Chartreuse de Montrieux et le territoire seigneurial du Revest ? Toujours est-il qu'on ne peut manquer de faire un rapprochement entre le col des Morts (cf ce mot) et Vidal qui signifie la vie, prov. vido. Cette tour de vie (des vivants) s'opposait-elle, dans l'espace au gibet voisin, ou indiquait-elle le retour à la vie après la traversée du plateau sec et désert ?

BIBLIOGRAPHIE

- = La Chartreuse de Montrieux 12^{ème} et 13^{ème} siècles (Raimond Boyer) - éd. Jeanne Laffitte, Marseille 1980
- = Dictionnaire des noms de lieux du Var (Bernard Marchand) - éd. Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, 2008
- = Les monuments religieux de l'ouest toulonnais (Gérard Delattre et Pierre Saliceti) – éd. du Foyer Pierre Singal de Sanary-sur-mer
- = Images du Revest pendant la Révolution (1787 – 1794) – ouvrage collectif
- = Histoire du Revest (Pierre Trifimoff)
- = Bulletins des Amis du Vieux Revest et du Val d’Ardène
- = Les noms patronymiques en Provence, par Bonhomme Stanislas (Bulletins des Amis du Vieux Toulon et de sa région)
- = Laissez parler les noms ! (Jean-Louis Beaucarnot) – éd Jean-Claude Lattès (2004)
- = Le quotidien Var-Matin.
- = Carte de Cassini, cartes IGN, cadastres et plans de diverses époques, géorando.
- = Lou Pichot Tresor (dictionnaire de Xavier de Fourvières) éd. Aubéron
- = Dictionnaire étymologique occitan (Robert A. Geuljans)
- = Zigzags dans le Var (Louis Henseling)
- = Le Las, une rivière dans la ville (Philippe Maurel) (2008)
- = Études toponymiques : Pourcieux, la Ciotat
- = Les sentiers de la Gaude (06) Benvenuto Alex (1992 – édition Serre)
- = Essai de philologie, de toponymie. (Ricolfis Jean-Marie, thèse de 1974)
- = Honoré d’Estienne d’Orves par Étienne de Montéty (éd. Perrin 2001)
- =Internet , wikipédia

ABRÉVIATIONS

AVR : Amis du Vieux Revest

AVT : Amis du Vieux Toulon

BL : bulletin

BM : Bernard Marchand (cf bibliographie)

Cf : confère , se reporter à

Ch M : Chartreuse de Montrieux (abbé Boyer)

CM : conseil municipal

GR : chemin de Grande Randonnée

Int : internet

Lat : latin

NDLR : note de la rédaction

PC : plan cadastral

PIE : pré-indo-européen

Prov : provençal

Ref : référence

VC : voie communale

VM : quotidien Var Matin

W : wikipédia

Z : altitude

ANNEXES

LES PLAQUES DES RUES ET CHEMINS AU REVEST

Elles ont évolué dans leur présentation.

- ✚ Les fournisseurs ont été variés. On apprend que le 12/10/1950, le maire du Revest-les-Eaux écrit à M. Joanny Bourg (Morbier du Jura dans le Doubs) afin d'accuser réception des plaques des noms des rues du village (18 plaques de 40x20) et de plaquettes émaillées (15x10) portant des numéros de 1 à 36 pour un total de 129 plaquettes. Coût 600 francs plus 100 francs plus 10% de frais de port- et 2 tampons Mairie offerts gracieusement.
- ✚ Les plaques actuelles sont plus artistiques ; elles ont été réalisées en céramique, par la potière Anne Fisher, à la demande de la municipalité.
- ✚ Celles des chemins sont différentes selon les options municipales. Le nom de la voie est inscrit sur une plaque rectangulaire métallique, de 26x46 ou de 25x41, à l'intérieur d'un cadre de la même couleur que les lettres et dont les coins sont arrondis ou dont l'arrondi est rentré. La plupart portent la mention LE REVEST-LES-EAUX. Les plus anciennes ont un fond bleu et des lettres blanches (chemin du Haut Ray). Plus tard, apparaît le fond jaune pâle avec des lettres bleues (chemin du Val d'Ardène). Puis la plaque jaune à inscription verte (chemin d'Évenos). Les dernières en date sont vertes aux lettres blanches (chemin du Château)

**RÉGLEMENTATION RELATIVE À
L'INSTALLATION DES PLAQUES INDIQUANT
LE NOM DES RUES (Question écrite - Sénat - JO du 8
mai 2003)**

**Question écrite n° 00535 du 11/07/2002 page 1543
avec réponse posée par MASSON (Jean-Louis) du
groupe RPR**

M. Jean-Louis Masson attire l'attention de M. le Ministre de l'intérieur, de la sécurité intérieure et des libertés locales sur le fait que certaines municipalités sont assez négligentes quant à l'installation des plaques indiquant le nom des rues. Il souhaiterait savoir s'il existe au moins une obligation d'apposer une plaque avec le nom de la rue à chacune de ses extrémités.

**Ministère de réponse : Intérieur. Publié dans le JO
Sénat du 08/05/2003 page 1553**

Ni le code de la voirie routière ni le code général des collectivités territoriales n'imposent aux communes l'obligation de procéder à la dénomination des rues, à l'exception de la ville de Paris qui, en la matière, est soumise aux dispositions de l'article R.2512-6 du code général des collectivités territoriales. Aussi, la dénomination des voies communales relève de la compétence du conseil municipal qui, dans le cadre de ses attributions prévues par l'article L.2121-29 du code général des collectivités territoriales, règle par ses délibérations les affaires de la commune. Il convient cependant de préciser que le décret n° 94-1112 du 19 décembre 1994 relatif à la communication au centre des impôts fonciers ou au bureau du cadastre de la liste

alphabétique des voies de la commune et du numérotage des immeubles oblige, indirectement, les communes de plus de 2 000 habitants à établir une liste des voies publiques et privées, la notification de la désignation des voies étant devenue une formalité foncière. La dénomination des rues est en principe portée à la connaissance du public au moyen d'inscriptions permanentes placées au croisement des rues soit par des poteaux plantés aux carrefours, soit plus généralement par des plaques indicatrices fixées sur les immeubles à chaque extrémité de la voie. En l'absence de directives précises en ce domaine, les communes peuvent se référer utilement aux dispositions techniques applicables à la ville de Paris prévues aux articles R.2512-6 à r.2512-15 du code général des collectivités territoriales.

LES NOMS DES QUARTIERS

L'étude des cadastres nous renseigne sur les noms des quartiers. Jean Meiffret et Yvette Roché (1989) ont eu la patience d'examiner les archives du Revest pour leur étude « Images du Revest ». Il apparaît que le cadastre était révisé périodiquement pour imposer les propriétaires selon la valeur de leurs biens (1555, 1593, 1611, 1655, 1700, 1727, 1768). Certains quartiers cités en 1768 sont encore connus, par exemple Costebelle, Beaudevigne, les Camps, le Rail (le Ray), les Peines, Tourevelle. Par contre, le nom des autres a disparu et il est parfois difficile de les situer : le quartier de Monvallon (est-ce Malvallon ?), la bastide blanche, quartier de Vanel et de Peilong, quartier de plan Redon, quartier de la roque, quartier des Vautes (il semble que ce soit entre les Camps et l'aire de Gay ; prov. vouto, voûte, maison voûtée),

quartier de Pingalier, quartier de Palinestre (où s'élève le pigeonnier, entre la carraire du Mont Caume et le chemin des châteaux d'eau), de la Couaste, du Gourd, de la gastoune, du baumort, de la palière.

Le Revest-les-Eaux
Septembre 2010
VERNET Roland

*Iconographie
revestoise*

de 1850 à 1930



Le Village vers 1900, vue du Pigeonnier. À droite, le Faron.



Le Village vers 1900, en arrière plan le Grand Cap

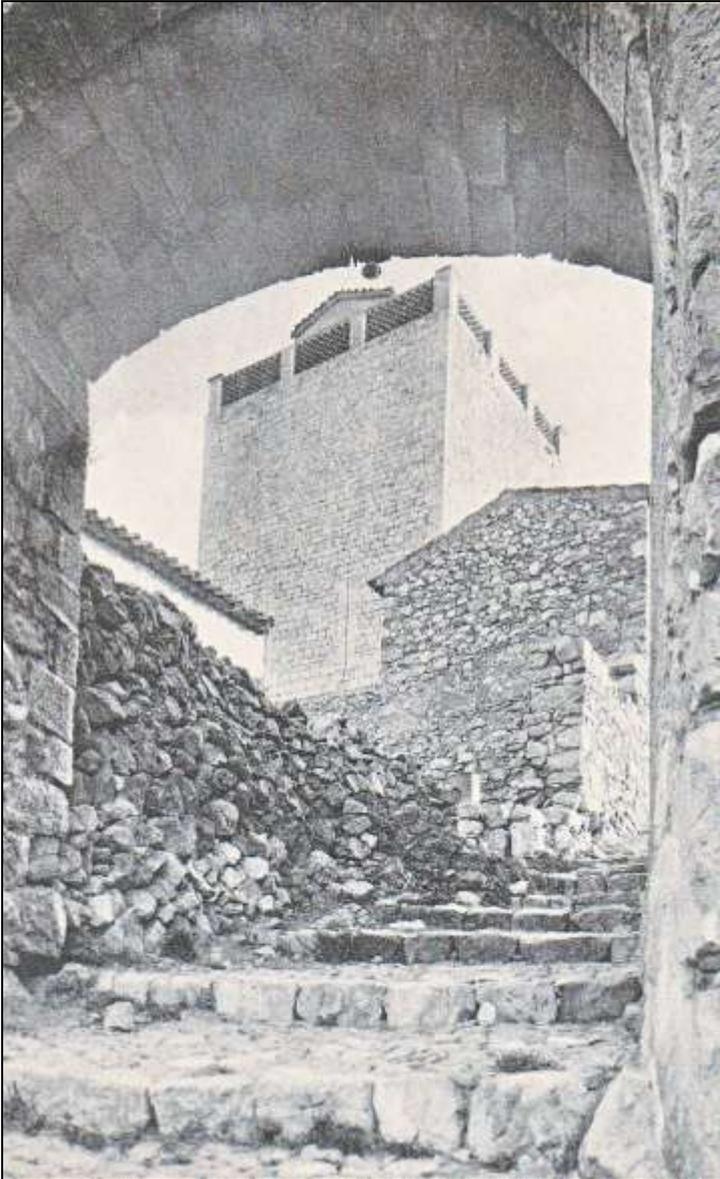


Le Village vers 1900, vue de l'actuelle Route Général de Gaulle

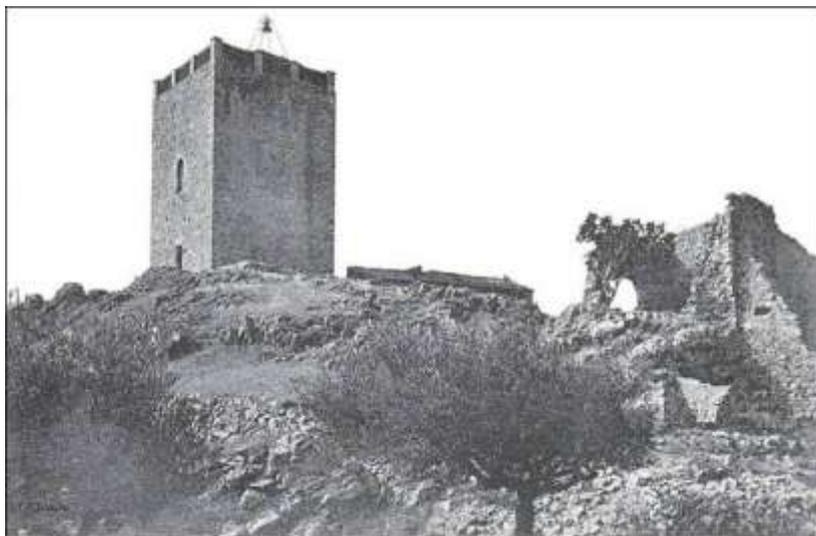




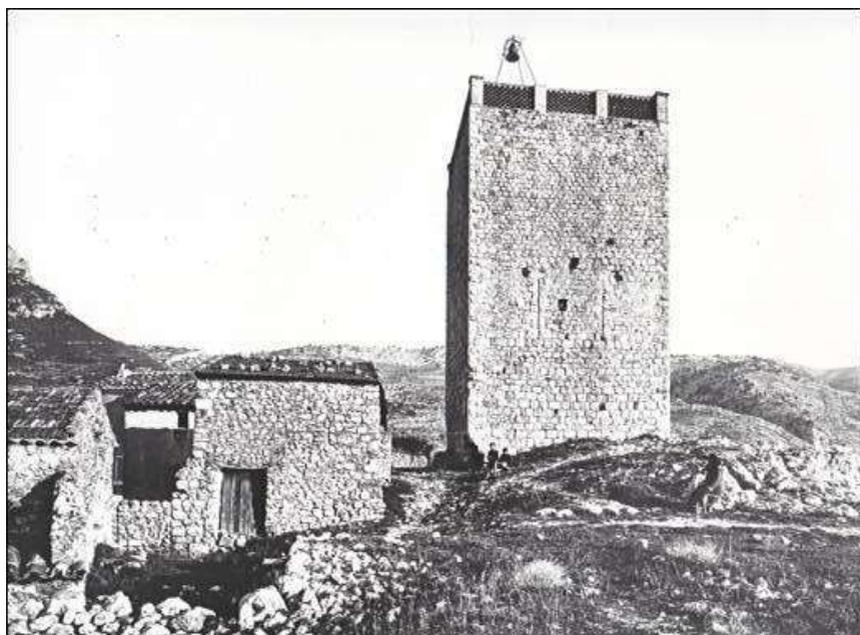
La Tour du Revest



La Tour du Revest



La Tour du Revest



La Tour du Revest, photographie prise entre 1850 et 1865.



Le Château du Revest au début du 20^{ème} siècle





Le Château du Revest au début du 20^{ème} siècle





Le Château du Revest au début du 20^{ème} siècle





Le Château du Revest au début du 20^{ème} siècle





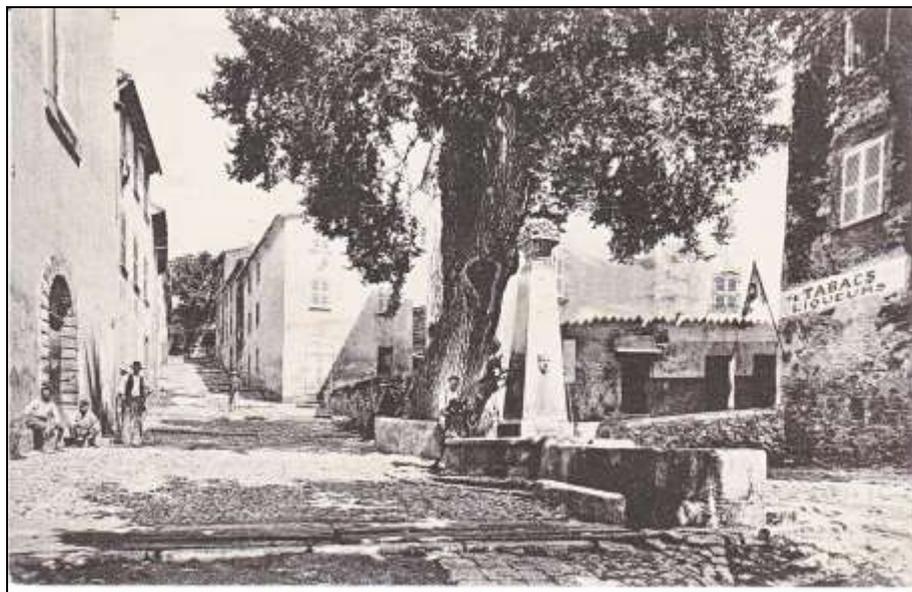
L'entrée du Village au début du 20^{ème} siècle
(Actuellement avenue des Poilus)



L'actuelle Avenue des Poilus devant la mairie après 1910



Église du Revest. Au centre la Fontaine. Puis le vieil ormeau.



Vieil Ormeau devant l'église et derrière la Fontaine.





Ancienne Rue Longue (actuellement Avenue Maréchal Foch).



Ancienne Rue Longue et ancienne Place de la Mairie.



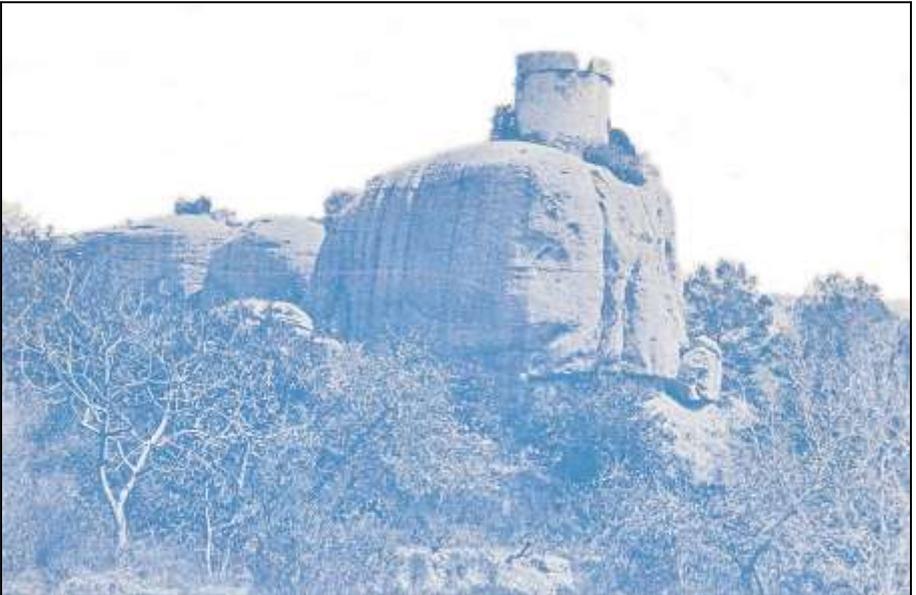
Ancienne mairie (avant 1910).



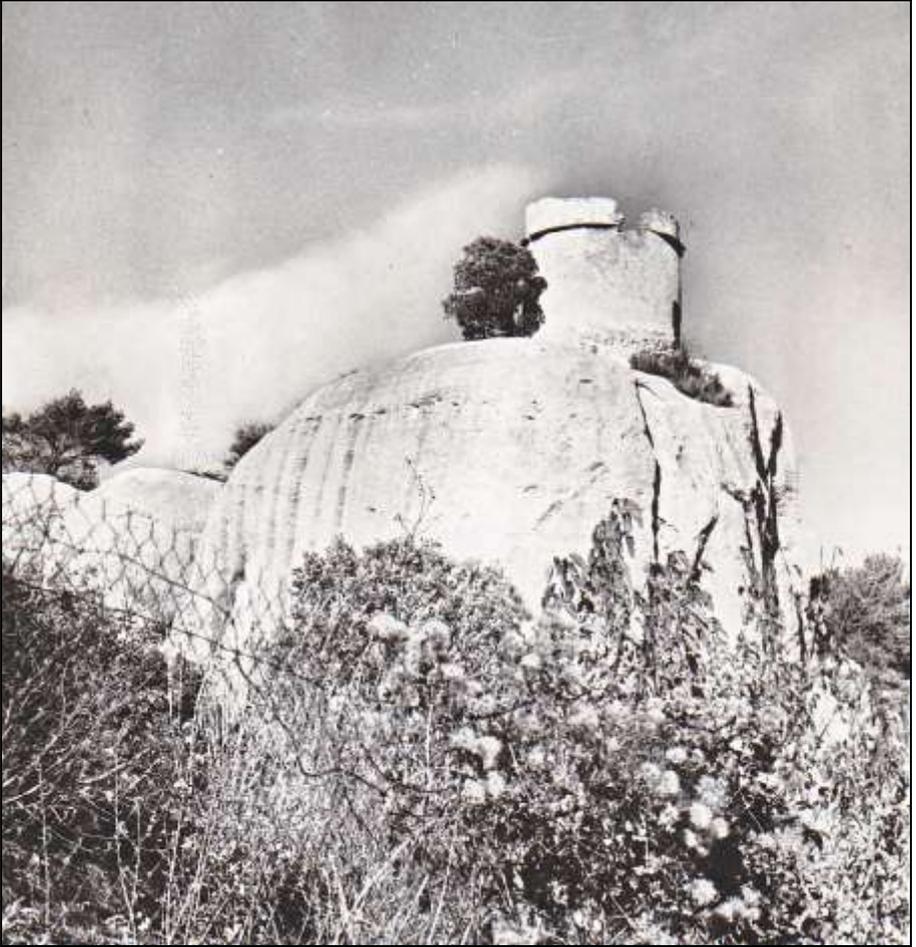
Ancienne mairie (avant 1910) et ancienne Poste revestoise.



Le Pigeonnier. Le mont Caume en arrière plan.



Le Pigeonnier



Le Pigeonnier



Les ouvriers de la carrière des Quatre Croix vers 1900



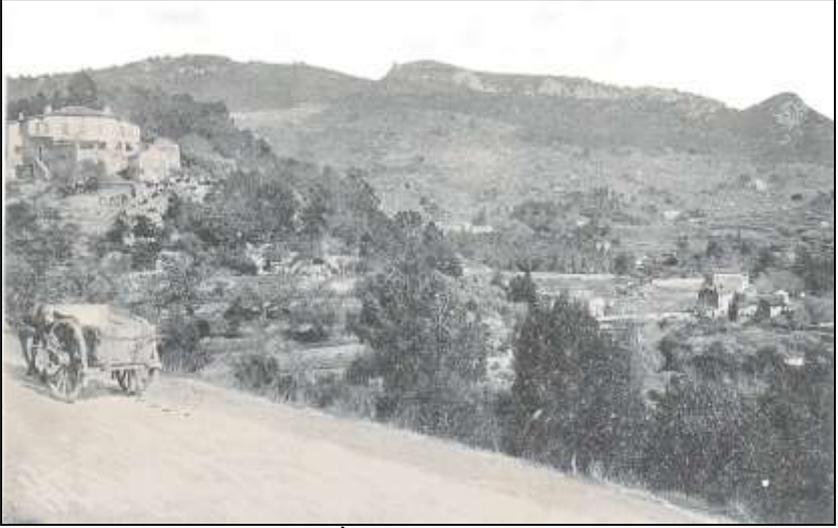
Carrière des Quatre Croix vers 1900



Les Plaines des Amandes en 1962 : deux chasseurs et un lièvre.



Les Quatre Croix : rendez-vous de chasseurs vers 1960.



Montée vers le Revest. À gauche, le domaine de la Salvatte.
 À droite, le hameau de Dardennes, le château de Dardennes.
 Au fond, le mont Combe et le château de la Ripelle.



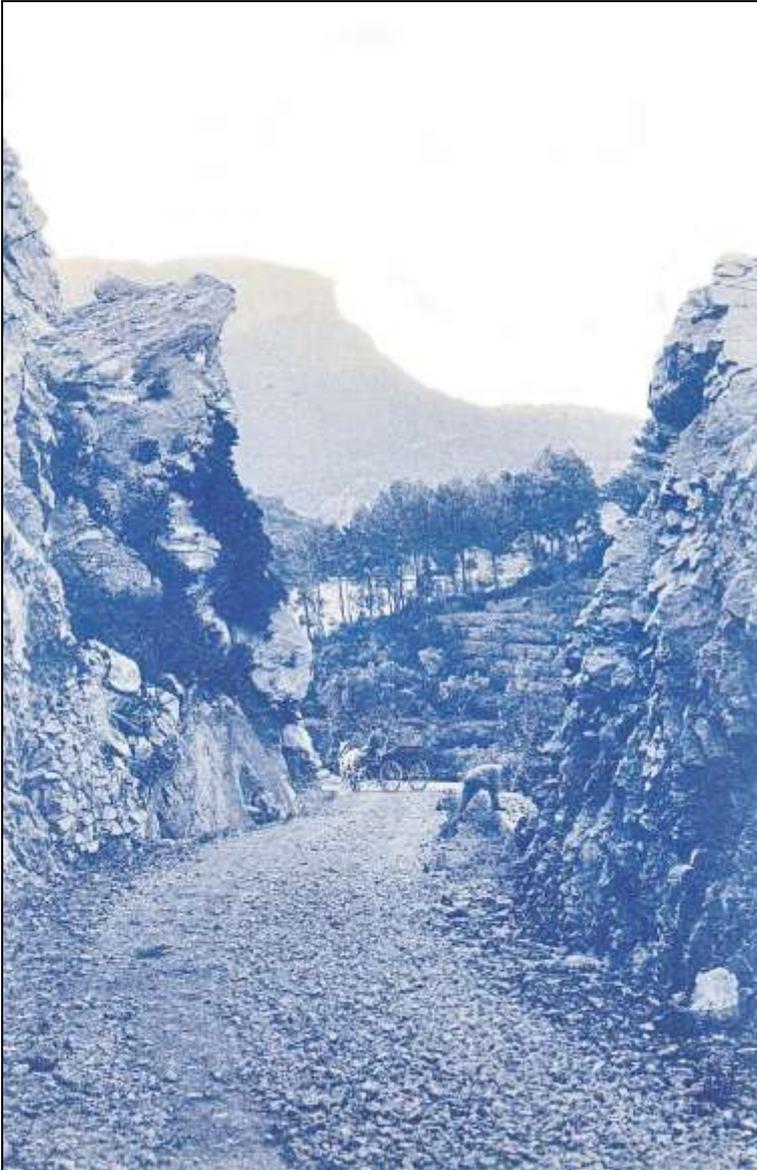
Montée vers le Revest. À droite, le hameau de Dardennes.



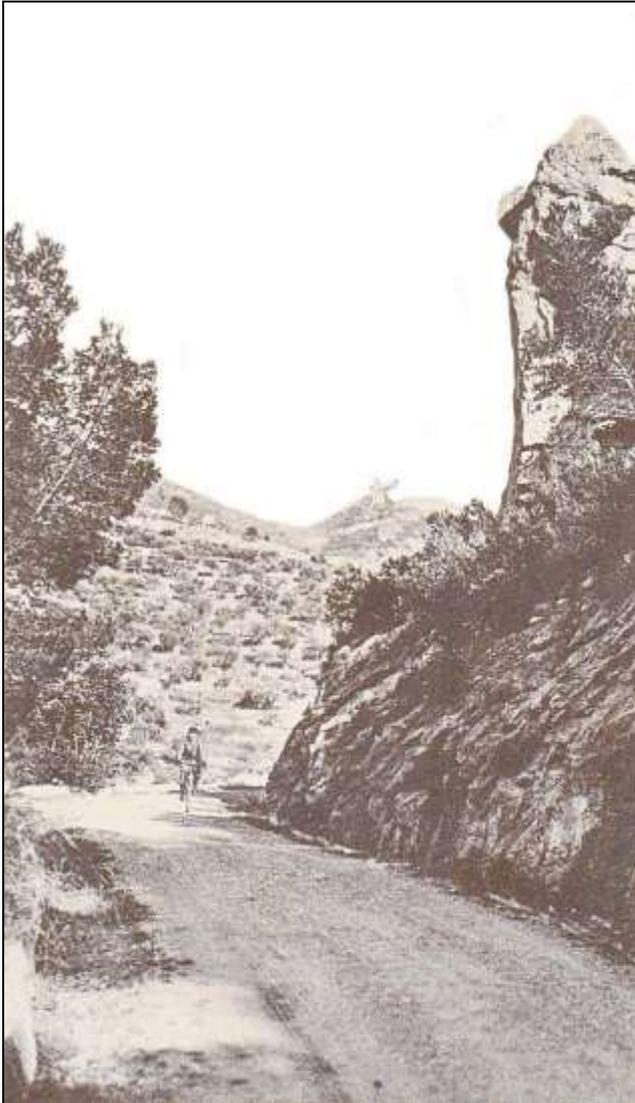
La Salvatte . Le mont Caume en arrière plan.



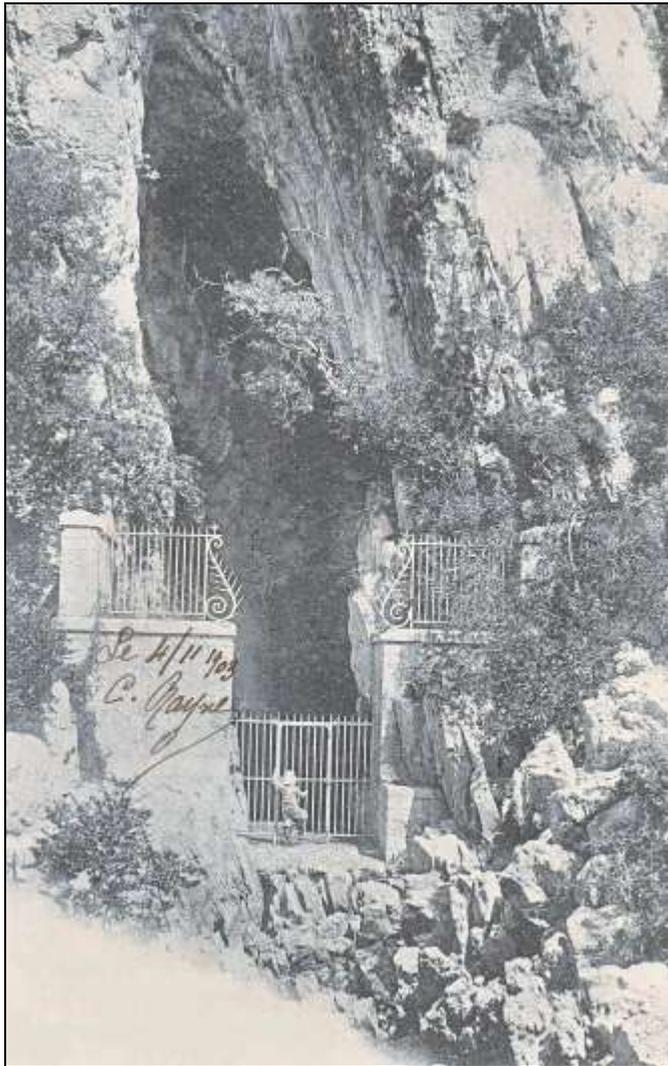
La Salvatte



Rocher de la Tête de Turc qui se trouvait au bord de l'actuel Chemin du Colombier.
Dans les pins, le mur du Barrage. Le mont Caume en arrière plan.



Rocher de la Tête de Turc qui se trouvait au bord de l'actuel Chemin du Colombier.
Au fond, la Tourrevelle. Le mont Combe est en arrière plan.



Sortie du Ragas de Dardennes, source vaclusienne qui participe à l'alimentation du Barrage de la Haute Vallée de Dardennes.



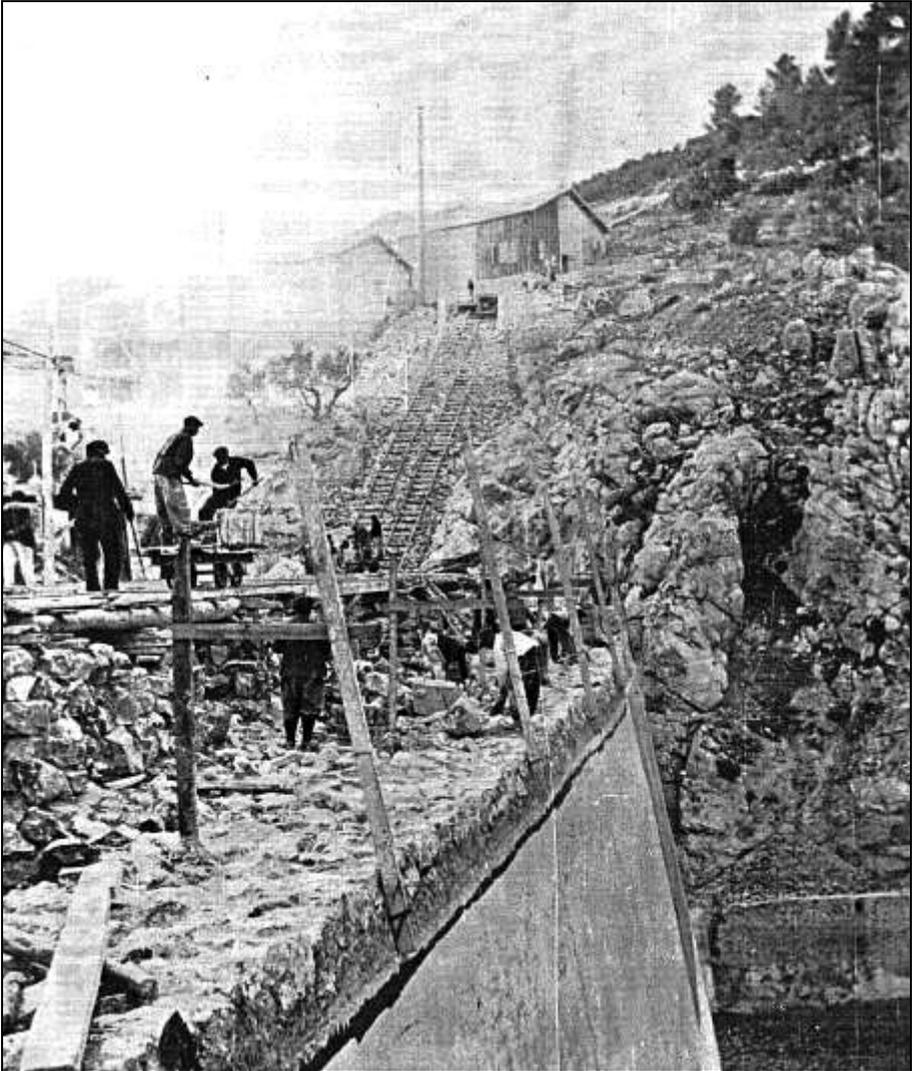
Sortie de la source de la Foux qui alimente la Dardennes.
Cette surface est définitivement noyée dans l'actuel barrage.



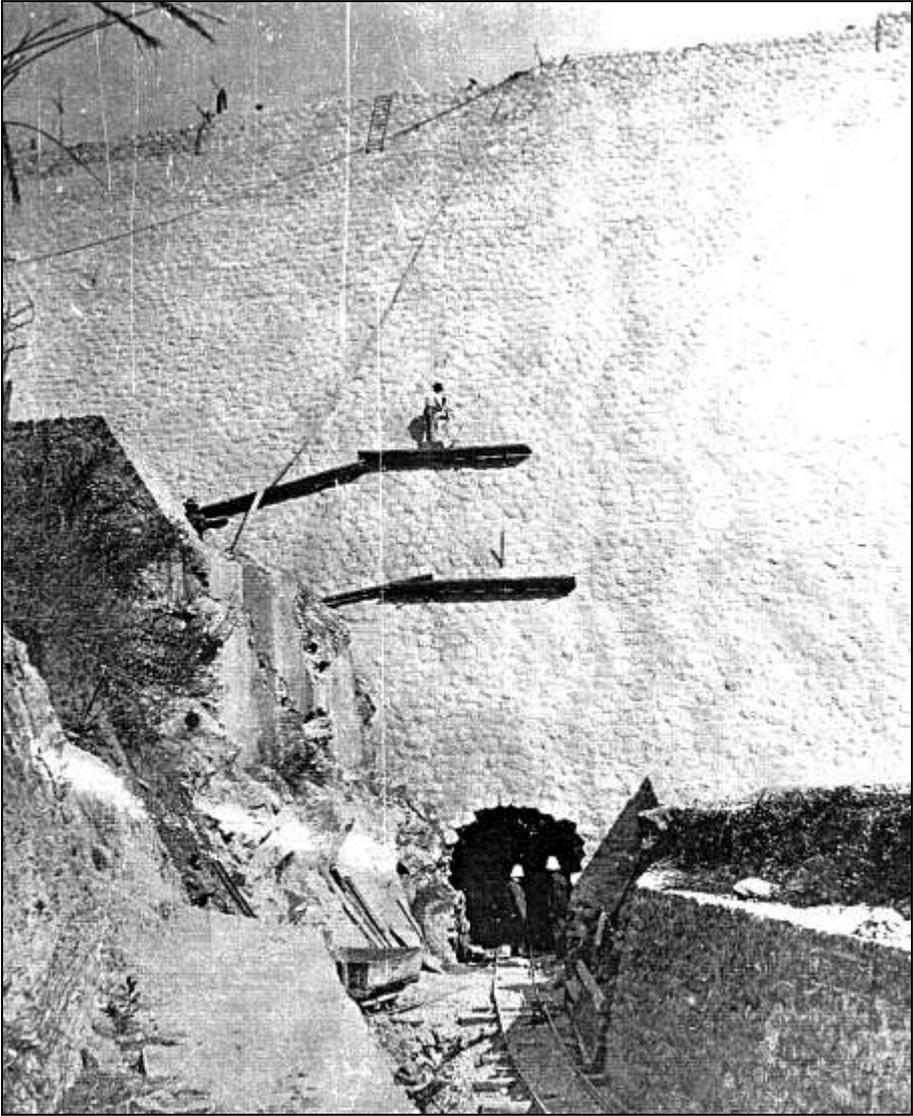
Petite digue construite pour la prise d'eau qui alimentait le béal du moulin du Colombier



Moulin du Colombier qui sera détruit pour la construction du mur du Barrage.



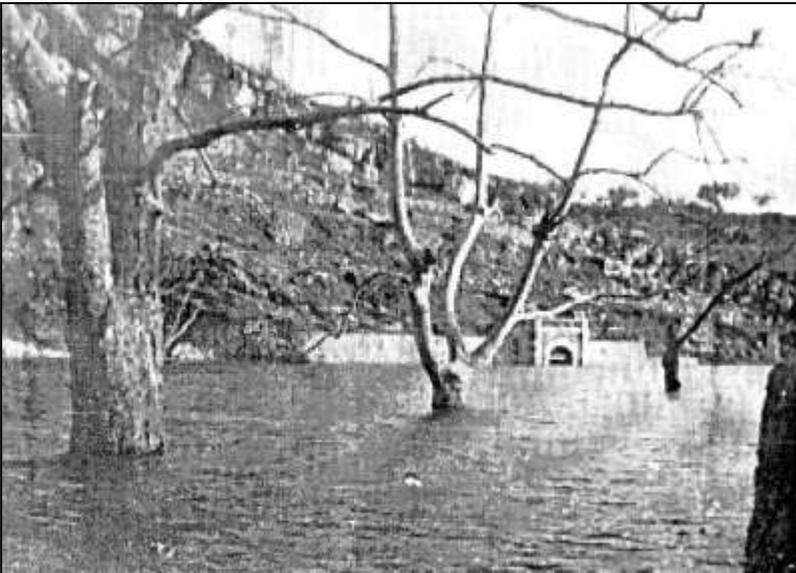
Photographie prise lors de la construction du Barrage de la Haute Vallée de Dardennes (entre 1908 et 1912)



Photographie prise lors de la construction du Barrage de la Haute Vallée de Dardennes (entre 1908 et 1912)



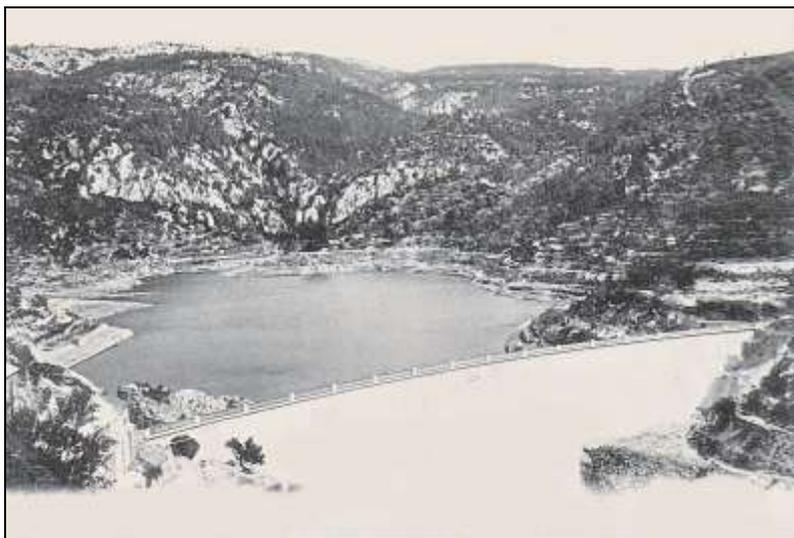
Construction du Barrage de la Haute Vallée de Dardennes entre 1908-1912.



Photographie prise lors du remplissage du Barrage en 1911.



Le mur du Barrage à la fin de sa construction. En haut, à gauche, la Tour.



Le Barrage de la Haute Vallée de Dardennes. Au fond, le Grand Cap.



Le Barrage de la Haute Vallée de Dardennes. À droite, l'hôtel.



L'Hôtel du Barrage



La Dardennes se jetant dans les cascades de la Salle Verte vers 1900



Les cascades de la Salle Verte vers 1900



La cascade de la Dardennes au hameau de Dardennes.



Les bugadières lavant le linge dans le Béal de Dardennes.



Prairie sous le château de Dardennes.



Fête de la Sainte Rose au Paridon à Dardennes.



L'entrée du Hameau de Dardennes vers 1900 : le Pont.



L'entrée du Hameau de Dardennes vers 1900 : le Pont.



L'entrée du Hameau de Dardennes vers 1900 : le Pont.



L'entrée du Hameau de Dardennes vers 1900 : le Pont et l'ancienne scierie qui était alimentée par le Béal.



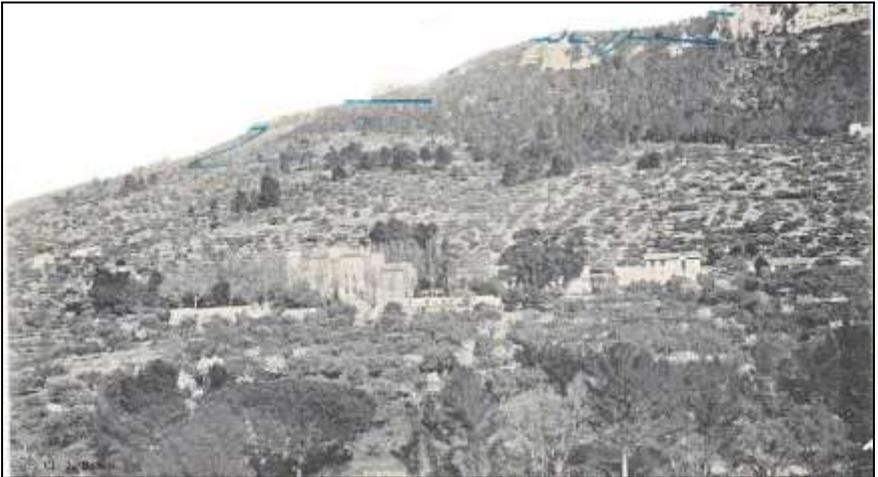
Hameau de Dardennes vers 1950. Actuelle avenue Marius Rouquier. Vue côté Est.



Hameau de Dardennes vers 1950. Actuelle avenue Marius Rouquier. Vue côté Ouest.



Le château de la Ripelle, au mont Combe.



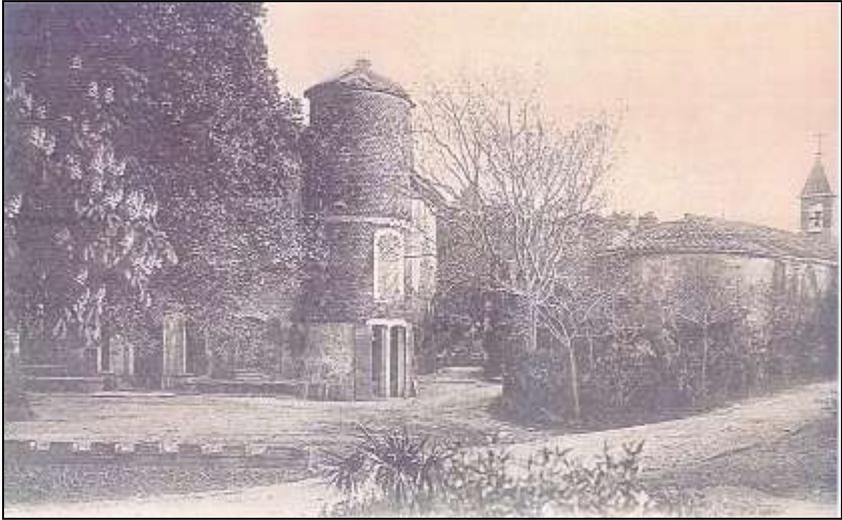
Le château de la Ripelle, vue d'ensemble.



Le château de la Ripelle. À gauche, la Petite Ripelle.



Le bassin et les platanes devant le château de la Ripelle. Au fond, à gauche, le Baou de 4 Ouro.



Le château de Tourris à gauche. La chapelle à droite.



Le vieux hameau des Olivières.

REMERCIEMENTS

Pour leurs participations financières symboliques ou exceptionnelles pour l'édition de ce dictionnaire revestois :

- Anastasi Jeanine
- Augier Michel
- Burle Claude
- Caldani Claude
- Chauvigné-Bourlaud Catherine
- Chesnaud Bruno
- Chesnaud Claude
- Cohé Jacqueline
- Cohé Patrick
- Gutierrez Nicole
- Leclair Jacques
- Martel Christiane
- Mulattini Cl. Et JP.
- Moretti Roseline
- Roquebrun Richard
- Vernet Roland
- Et le Comité provisoire des fêtes.

Infographie, mise en page et publication réalisées en juillet 2010 par les deux associations :

- Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène,
- Loisirs et Culture

Contacts :

- 06 35 21 51 95
- ch@revest.fr
- <http://www.revest.fr>

SOMMAIRE

Page 1	Espaces, Chemins et Rues
Page 8	Voyage toponymique en terre revestoise
Page 98	Bibliographie
Page 100	Abréviations
Page 101	Annexes
Page 104	Iconographie revestoise de 1850 à 1930
Page 145	Remerciements

**Les associations
Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène
et Loisirs et Culture**



L'aigle de Bonelli du Revest-les-Eaux au mont Caume
Photographie HELLIO en 2000

Roland Vernet est un passionné de l'Histoire de notre Pays : le Revest-les-Eaux . Il souhaite partager cette passion par ce document inédit, résultat de nombreuses années de recherche, d'études et d'entretiens. Avec ce travail complet et remarquable, vous allez découvrir une commune qui a une personnalité authentique.